

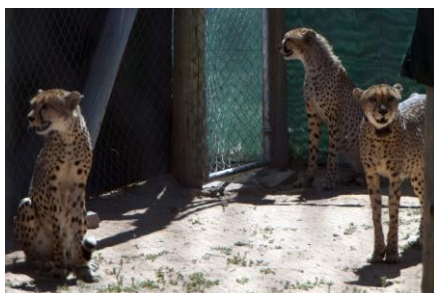
De Gobabis à Otjiwarango : Le déplacement de quatre femelles



Le 7 Novembre 2012, l'équipe du Cheetah Conservation Fund (CCF) était appelé pour récupérer 5 guépards attrapés et piégés par un fermier dans la région de Gobabis en Namibie (à environ 6h de route des quartiers du CCF). Avant que l'équipe du CCF arrive, ils étaient informés qu'un des guépards, une jeune femelle était morte sans que l'on connaisse les circonstances. Le fermier a conduit l'équipe au travers d'un dédale de route de gravier et poussiéreuses, et finalement ils sont arrivés sur le lieu des guépards capturés. Nous avons trouvé une cage à poule, un creux d'eau, une cage en métal et un groupe de quatre femelles guépard très stressées. Après avoir évalué la situation, nous avons décidé de capturer les guépards avec des caisses de bois pour les transporter au CCF.

Etant donné la chaleur du jour et le niveau de stress des guépards, l'équipe a travaillé aussi vite que possible, déplaçant finalement les 4 guépards un à un, dans le piège et ensuite dans la caisse de transfert. Le long trajet retour n'était pas la fin de notre journée. Vers 21 heures, l'équipe du CCF était encore en train de travailler sur deux femelles. L'une était une plus vieille femelle (3 à 5 ans) et l'autre était une jeune (18 mois environ). Les deux guépards semblaient être dans une forme satisfaisante. Le jour suivant, les deux autres femelles furent examinées. L'une était une jeune femelle en bonne santé, l'autre était une adulte dont la condition n'était pas aussi satisfaisante. Cette femelle avait de vieilles blessures sur les pattes et entre ses coussinets. En raison de l'état dégradée de ses pattes, le vétérinaire d'Otjiwarango, Axel, a aidé à l'amputation de l'un de ses orteils cassé. Après cette intervention, le guépard a retrouvé normalement la santé dans un parc de quarantaine afin qu'elle ne bouge pas trop et qu'elle n'aggrave pas les blessures de sa patte.

La femelle amputée, à qui le nom de "Toeless" –(sans orteil) fut donné, a été programmée pour aller chez le dentiste le 15 Novembre afin de lui nettoyer deux racines de canines et lui ôter une incisive. Elle a été transportée à Otjiwarango et l'acte a été réalisé par notre fidèle dentiste et ami, le Docteur Profitt. Sous anesthésie, l'état de ses pattes fut évalué et, bien que cela aille bien mieux, elle avait encore besoin de temps pour cicatriser. Trois semaines plus tard, « Toeless » fut à nouveau anesthésiée mais cette fois le Docteur Profitt est venu au CCF pour travailler sur une autre racine dentaire. Ainsi, en même temps, une nouvelle vérification de ses pattes a été effectuée et elles semblaient aller beaucoup mieux! Elle a été équipée d'un collier émetteur et le processus de réadaptation à ses anciennes compagnes de captivité du piège a commencé. Les quatre femelles étaient toutes dans un enclos le jour suivant et tout se passa bien. "Toeless" semblait anxieuse d'avoir un grand enclos qu'elle pouvait explorer, aussi, elle allait et venait le long de la clôture, pendant que « Maman », la plus âgée, et les deux plus jeunes se cachaient dans l'herbe et regardaient. Il y a eut une très petite interaction entre l'ensemble des femelles.



Le jour suivant, le 8 Décembre 2012, le CCF a capturé la mère, l'autre femelle adulte, qui est peut être ou pas la mère des autres jeunes guépards, presque indépendants. Elle a été anesthésiée et équipée aussi d'un collier GPS. Après une guérison rapide les femelles étaient à nouveau réunies. Nous avons gardé les quatre ensemble une semaine encore et avons essayé de les lier en leur faisant partager plusieurs carcasses de phacochère. Les

deux femelles adultes ont montré de belles aptitudes sauvages en ouvrant rapidement la carcasse ce qui peut être une difficile prouesse pour un guépard sans expérience. Les deux jeunes étaient plus hésitantes et, généralement, attendaient pour manger que la carcasse soit déjà ouverte.

Enfin, le 15 Décembre, les quatre femelles étaient une nouvelle fois capturées dans des caisses de transport et emmenées à 45 minutes de route, dans le camp de relâché du CCF, Bellebenno. Cette zone de gibier de 4000 hectares est remplie de gibier de choix pour que ces guépards se nourrissent. Oryx, eland, koudou, bubale roux, steenbok, duiker et phacochères sont tous au menu, et à cette époque, c'est le moment où les petits naissent. Nous avons choisi cet endroit car cela donnera une meilleure chance aux femelles de survivre, surtout si elles se séparent.

Une carcasse de phacochère a été placée au milieu des quatre caisses ce qui aidera temporairement les guépards. Le relâché était en place. Les portes des caisses furent ouvertes et les quatre femelles sont sorties, partant dans quatre directions différentes sans même jeter un œil sur la carcasse. L'équipe du CCF est partie rapidement afin de ne pas interférer dans leurs comportements.

Les jours suivant les colliers satellite des deux femelles ont donné des informations au staff du CCF sur leur localisation. Elles étaient séparées l'une de l'autre et "Mom" – la mère- est allée sur les propriétés voisines après le premier jour de relâché.

Le second jour, "Toeless" a aussi quitté Bellebenno, mais est revenue le troisième jour. La localisation des deux jeunes n'est pas connue car ils ne sont pas équipés de collier émetteur. Heureusement, plusieurs caméras piège du CCF et l'équipe de terrain pourront observer les félins dans le futur pour surveiller leur santé.

Tous les relâchés sont compliqués et doivent être menés avec précaution car chaque guépard est différent. Comme ces quatre femelles étaient toutes sauvages avant leur capture et sont en forme, nos espoirs concernant leur capacité à survivre est grand. En plus, nous sommes heureux de savoir que quatre guépards de plus sont revenus dans le monde auquel ils appartiennent, la vie sauvage.

La survie des espèces dépend de cela.

Ryan Marcel Sucaet

Assistant Cheetah Keeper & Research Assistant

sucaetry@gmail.com

Lundi 10 DECEMBRE 2012

Le CCF a réalisé plusieurs études à l'aide de caméras-piège et entretient actuellement un réseau de caméras placées afin d'assurer le suivi continu des espèces sauvages sur notre territoire. Bien que notre action soit essentiellement centrée sur le guépard, de nombreuses autres espèces pourront bénéficier de cette initiative permise par le déclenchement automatique et indistinct des prises de vues. Dans cette série de publications hebdomadaires du blog, j'utiliserai ces images pour vous donner un aperçu de la richesse de la vie animale en Namibie (à raison d'une espèce par semaine). J'espère que vous prendrez plaisir à découvrir un peu plus notre univers dans le bush.

« S » pour Serval

J'aimerais faire un appel spécial à tous ceux qui lisent ce blog. S'il vous plaît pensez au CCF à Noël.

Beaucoup de nos caméras-piège commencent à ressentir l'usure du temps et auront bientôt besoin d'être remplacées. Certaines sont dans le bush, au soleil ou sous la pluie, depuis maintenant trois années sans discontinué et ont réalisé des centaines de milliers de photos. Cependant, je doute beaucoup qu'elles survivent un an de plus. Nous avons reçu, récemment, deux nouvelles caméras de marque d'un généreux donateur allemand, mais beaucoup d'autres sont nécessaires si nous voulons continuer ce type de recherche. Le détail du type de caméra se trouve sur notre liste de vœux. http://www.cheetah.org/?nd=ecology_wishlist

La lettre « S » nous ramène à la famille des félins avec l'acrobatique serval.



Bien que rarement vu par les visiteurs, le serval est présent dans plus de 40 pays au sud du Sahara et a aussi été réintroduit en Tunisie. Il se peut qu'il y en ait quelques uns en Algérie mais ceci n'est pas certain. La population Namibienne est limitée aux régions nord-est du pays, le CCF étant à la limite de cette zone. En cinq ans de travaux de terrain sur cette zone, je n'ai pu en voir que deux fois et même avec les caméras piège, c'est très peu courant. La taille de la population n'est pas connue et la plupart des parcs nationaux qui en ont, parle d'une population en bonne santé et, en conséquence il est sur la liste des espèces non menacées établie par l'IUCN.

Les servals mangent principalement des petits mammifères, tels les rongeurs et sont très doués pour attraper des oiseaux, parfois en vol. Ce sont des sauteurs talentueux, capables de faire des bonds jusqu'à 7 m pour attraper leur proie et réussissent 50% de ce type d'attaque. Ils chassent en fin d'après midi et pendant la nuit. Le serval fait 62 cm à l'épaule, les mâles pouvant atteindre 11 kg.

Bien que la population soit stable, les servals sont chassés pour leur peau dans plusieurs pays de l'Afrique de l'ouest où ils sont utilisés à la fois pour la médecine et lors de cérémonies. Partout en Afrique leur territoire se réduit au fur et à mesure que les zones humides sont asséchées pour accueillir une population humaine croissante. Ils ne tuent pas les petits animaux d'élevage mais prélèveront parfois des poulets ou de la volaille. Localement, les servals peuvent être bénéfiques aux fermiers en réduisant la population de rongeurs.

Lundi 3 DECEMBRE 2012

Le CCF a réalisé plusieurs études à l'aide de caméras-piège et entretient actuellement un réseau de caméras placées afin d'assurer le suivi continu des espèces sauvages sur notre territoire. Bien que notre action soit essentiellement centrée sur le guépard, de nombreuses autres espèces pourront bénéficier de cette initiative permise par le déclenchement automatique et indistinct des prises de vues. Dans cette série de publications hebdomadaires du blog, j'utiliserai ces images pour vous donner un aperçu de la richesse de la vie animale en Namibie (à raison d'une espèce par semaine). J'espère que vous prendrez plaisir à découvrir un peu plus notre univers dans le bush.

« R » comme Red Hartebeest (Bubale roux)

J'aimerais faire un appel spécial à tous ceux qui lisent ce blog. S'il vous plaît pensez au CCF à Noël.

Beaucoup de nos caméras-piège commencent à ressentir l'usure du temps et auront bientôt besoin d'être remplacées. Certaines sont dans le bush, au soleil ou sous la pluie, depuis maintenant trois années sans discontinué et ont réalisé des centaines de milliers de photos. Cependant, je doute beaucoup qu'elles survivent un an de plus. Nous avons reçu, récemment, deux nouvelles caméras de marque d'un généreux donateur allemand, mais beaucoup d'autres sont nécessaires si nous voulons continuer ce type de recherche. Le détail du type de caméra se trouve sur notre liste de vœux. http://www.cheetah.org/?nd=ecology_wishlist

Maintenant, revenons à notre sujet...R pour Red Hartebeest (Bubale roux).



Le bubale roux est l'une des sept sous-espèces d'antilope survivante et se trouve en Afrique du sud, au Botswana, en Namibie et dans le sud de l'Angola. Elle a été massivement chassée dans le passé mais a fait un retour significatif résultant à la fois du tourisme et des chasseurs modernes. Pour cette raison, il a été ré-introduit dans de nombreuses réserves et dans les fermes à gibier. L'IUCN le répertorie comme peu menacé et, la sous-espèce du bubale roux, est la plus nombreuse avec une estimation de 130 000 individus. Un certain nombre d'autres sous-espèces se portent beaucoup moins bien et, pourraient s'éteindre à plus ou moins long terme.

Le bubale est une antilope ayant une impressionnante aptitude à la vitesse. Elle mesure 1,30 à l'épaule, d'un poids d'environ 150 kgs et elle peut atteindre une vitesse de 70 km/h. Les mâles sont légèrement plus foncés que les femelles et aussi quelque peu plus gros mais tous les deux ont des cornes. En général, le bubale vit en troupes sociales bien que certains, sans territoire, vivent seuls. Ils se reproduisent une fois par an, restent jusqu'à l'adolescence et sont couramment trouvés en troupes d'une petite douzaine à une petite centaine d'individus.

Historiquement même, de plus grands troupeaux ont été trouvés au Botswana mais la mise en place d'une barrière sanitaire vétérinaire a restreint les mouvements migratoires et finalement entraîné une réduction massive.



Ici, au CCF, nous voyons régulièrement des bubales roux lors des comptages sur nos terres et aussi près des points d'eau. Actuellement le plus grand troupeau se compose de 10 à 12 veaux, nombre qui se réduira probablement avec les nombreux prédateurs présents.

Lundi 19 NOVEMBRE 2012

Le CCF a réalisé plusieurs études à l'aide de caméras-piège et entretient actuellement un réseau de caméras placées afin d'assurer le suivi continu des espèces sauvages sur notre territoire. Bien que notre action soit essentiellement centrée sur le guépard, de nombreuses autres espèces pourront bénéficier de cette initiative permise par le déclenchement automatique et indistinct des prises de vues. Dans cette série de publications hebdomadaires du blog, j'utiliserai ces images pour vous donner un aperçu de la richesse de la vie animale en Namibie (à raison d'une espèce par semaine). J'espère que vous prendrez plaisir à découvrir un peu plus notre univers dans le bush.

« Q » pour Quelea (Travailleur à bec rouge)



Q pour ...un conflit des humains avec la vie sauvage à une échelle gigantesque.

Parfois décrit comme l'oiseau le plus haï d'Afrique, le minuscule Quelea Red billed fait juste 13 cm de haut mais est responsable de plus de 50 millions de dollars US de dommage chaque année dans l'agriculture. Des dizaines de millions sont éliminés chaque année par l'utilisation de pulvérisations chimiques, d'explosifs et même de lance flamme.

En dépit des efforts massifs pour réduire leur population, leur nombre reste stable et ils couvrent 20% du territoire africain. Des indices suggèrent qu'il pourrait, en fait, être l'espèce d'oiseau la plus nombreuse au monde.

L'IUCN le place sur la liste des espèces « à préoccupation mineure ».

Bien que petit et consommant juste 10 gr de graines par jour, les volées peuvent en compter des millions, dévorant des dizaines de tonnes de graines dans une seule journée.

L'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture le considère comme une des menaces les plus importantes dans la production de céréales en Afrique.

Des conférences internationales annuelles se tiennent pour réfléchir sur les méthodes de contrôle mais tous les efforts pour réduire l'impact du Quelea en Afrique sur l'agriculture ont échoué.

Dans la région où est implanté le CCF, les terres sont trop sèches pour supporter la culture de céréales sur de grandes étendues. Nous sommes entourés de gibier, de fermes d'élevage et les volées de Queleas que nous voyons n'en comptent que des centaines. Comme ils peuvent aussi manger des graines sauvages et des insectes, il y a encore ce qu'il faut pour eux, mais pas assez pour accueillir les volées gigantesque observées ailleurs.

Le travailleur au bec rouge est monogame, chaque couple donnant jusqu'à 5 œufs par couvée.

Bien que trop petit pour déclencher nos caméras piège, sauf s'ils passent très près du détecteur, ils sont parfois observés en arrière plan quand d'autres animaux plus gros passent en même temps devant le déclencheur.

Traduction française www.guepard.info

Jeudi 15 NOVEMBRE 2012

Les chiots se mettent en route !



Aujourd'hui, nos intrépides petits explorateurs ont fait leur plus grande excursion de leur jeune vie. Une excursion d'une journée dans le grand enclos de pâturage prêt du kraal ! Ils n'étaient pas trop surs au début et ne voulaient même pas suivre leur maman, Aleya. Après de nombreux encouragements (je veux dire par là, les avoir portés !), ils furent bien installés en toute sécurité dans leur nouvel environnement. Mais ils n'étaient pas heureux d'être dans un espace étrange et au début ils essayaient de trouver un passage dans la cloture pour s'en aller !



Ils passeront chaque journée des quinze prochains jours dehors, là, s'habituant à un espace plus grand , pouvant étendre leurs petites pattes costaud ! Un bon entraînement pour quand ils seront dans leurs nouvelles maisons ! Nous vous tiendrons au courant de leurs progrès



Lundi 12 NOVEMBRE 2012

« P » pour Porc Epic



Le CCF a réalisé plusieurs études à l'aide de caméras-piège et entretient actuellement un réseau de caméras placées afin d'assurer le suivi continu des espèces sauvages sur notre territoire. Bien que notre action soit essentiellement centrée sur le guépard, de nombreuses autres espèces pourront bénéficier de cette initiative permise par le déclenchement automatique et indistinct des prises de vues. Dans cette série de publications hebdomadaires du blog, j'utiliserai ces images pour vous donner un aperçu de la richesse de la vie animale en Namibie (à raison d'une espèce par semaine). J'espère que vous prendrez plaisir à découvrir un peu plus notre univers dans le bush.

Ne pouvant être confondu avec quoi que ce soit, le Porc Epic du Cap est l'une des trois espèces d'Afrique mais la seule que l'on trouve en Namibie. Il peut également se trouver au Kenya, en Ouganda, en République Démocratique du Congo et partout dans la plupart des pays du continent situés plus au sud, cependant, il évite les régions désertiques de Namibie et du Botswana. On le trouve fréquemment et leur nombre est stable, il est classé comme « peu menacé » par l'IUCN.

Le Porc Epic du Cap est gros pour un rongeur, jusqu'à 1 m de long et 24 kg. Ils sont presque entièrement nocturnes et sont souvent observés lors des comptages effectués la nuit et fouillant parmi la vaisselle du café bar extérieur du CCF.



Le Porc Epic est une des rares espèces qui s'accouple pour d'autres raisons que la procréation. Ils s'accouplent tous les jours pour entretenir les liens du couple.

Ils sont plutôt végétariens, préférant les racines, les écorces, les bulbes et autres substances végétales mais sont aussi connus pour récupérer de vieilles carcasses. Bien que leurs piquants soient des souvenirs populaires, les Porc Epic en perdent suffisamment pour satisfaire la demande et par conséquent ne sont généralement pas tués.

Vendredi 9 NOVEMBRE 2012

Les visites aux chiots



Les chiots placés dans leurs nouveaux foyers il y a deux semaines ont été visités afin de la vacciner contre la rage ce qui est nécessaire à douze semaines. Les chiots avaient été placés dans la région d'Otjiwarongo, d'Okakarara et de Grootfontein et j'ai pu réaliser un circuit sur deux jours. J'ai aussi visité quatre chiens adultes pour leur examen annuel et leur rappel.

Le voyage a bien commencé, tôt le lundi matin (5h30) sous un énorme orage et des éclairs. Mais, très vite, le soleil est apparu et la température s'est élevée. Il avait plu toute la nuit dans certaines régions et, quelle étrange vision de voir de grandes flaques d'eau sur la route.

Je suis heureux de vous annoncer que tous les chiots se sont bien adaptés au sein de leur ferme et ils travaillent très bien auprès des chèvres et des agneaux. Ils ont aussi grandi très rapidement. Une des femelles est déjà très en avance pour son âge, est déjà sortie, tenue en laisse, deux heures le matin, avec le troupeau ! Apparemment elle aime sortir dans le bush et est déjà devenu un excellent chien de garde.



Ils ont tous reçu leur vaccin contre la rage, certains plus calmement que d'autres et je leur ai donné une formule enrichie contre les puces, les tiques, les vers et les parasites. Grâce aux généreuses donations, j'ai pu laisser du vermifuge pour les chiots afin qu'ils restent en bonne santé au cours de la saison d'été chaude et humide.

Les chiots recevront une nouvelle visite quand ils atteindront l'âge de six mois pour vérifier leurs progrès, nous vous tiendrons au courant.

Anja Bradley

Les donations auxquelles Anja fait référence sont un exemple de vœux sur notre liste. Cliquer sur le lien pour voir s'il n'existe pas quelque chose que vous pourriez donner afin d'aider notre équipe en Namibie.

http://www.cheetah.org/?nd=wish_list



Mercredi 7 NOVEMBRE 2012

Un petit événement qui affecte une vie

Notre blog d'aujourd'hui s'attache à l'un de nos visiteurs, Berne Konarski, et nous montre formidablement comment, même un petit événement qui se produit quand nous sommes enfant, peut avoir un impact important sur l'adulte que nous devenons.

J'avais environ 11 ou 12 ans la première fois où j'ai vu un guépard, lors d'un événement organisé au nord de Los Angeles. Le pique nique était organisé dans un parc et la chose qui se tenait là, était un guépard qu'un homme avait amené. Je me suis approché et il m'a léché la main. Sa langue était rugueuse comme un papier verre N° 40, mais c'était réellement super de se faire lécher la main. A l'époque on a pris une photo qui est ci-contre, une que j'ai réussi à garder tout au long des ces années, y compris après avoir déménagé deux fois et pu garder seulement ce que pouvait contenir une valise.



Des années plus tard, après avoir regardé à nouveau la photo, j'étais curieux et j'ai cherché à « cheetah » (guépard) sur internet. J'ai découvert le CCF et je suis vite devenu un sponsor. Je suivais leurs travaux et lorsque j'ai vu que les visiteurs étaient acceptés, j'ai mis au point un voyage avec ma fiancée pour visiter le CCF et aller en Namibie. Ceci m'a pris quelques années mais je suis vraiment heureux d'y être allé. Nous avons passé un moment formidable auprès des guépards et à en apprendre encore plus sur le travail ingénieux mis en œuvre au CCF.

Vous ne savez jamais comment une expérience peut affecter votre vie des années plus tard, et je suis vraiment heureux d'avoir rencontré un guépard quand j'étais un enfant.

Beirne "Bern" Konarski
<http://www.genvoyage.com>

Lundi 5 NOVEMBRE 2012

« O » pour Oryx



Le CCF a réalisé plusieurs études à l'aide de caméras-piège et entretient actuellement un réseau de caméras placées afin d'assurer le suivi continu des espèces sauvages sur notre territoire. Bien que notre action soit essentiellement centrée sur le guépard, de nombreuses autres espèces pourront bénéficier de cette initiative permise par le déclenchement automatique et indistinct des prises de vues. Dans cette série de publications hebdomadaires du blog, j'utiliserai ces images pour vous donner un aperçu de la richesse de la vie animale en Namibie (à raison d'une espèce par semaine). J'espère que vous prendrez plaisir à découvrir un peu plus notre univers dans le bush.

Aujourd'hui le blog mettra en lumière l'Oryx. Cette antilope est une des quatre grandes espèces appartenant au genre Oryx. Trois de ces quatre sont indigènes des régions arides de l'Afrique et l'oryx (gemsbok) vit en particulier au sud de l'Afrique. Ils ont un pelage pale avec des marques noires sur les pattes et la face ainsi que de longues cornes presque droites.

Cette espèce préfère les lieux semi-arides et peut vivre sans eau pendant de longues périodes. Elles pâturent le plus souvent des herbes et peut vivre en troupeau allant jusqu'à 600 individus. Les cornes de l'oryx sont meurtrières et des lions ont déjà été tués par celles-ci. L'oryx est sur la liste des espèces non menacées du l'IUCN. Bien que l'oryx ne soit pas menacé dans le sud de l'Afrique, les sous-espèces qui vivent dans les régions nord de l'Afrique et dans la péninsule Arabique sont sévèrement décimées, le plus souvent tuées pour leurs cornes distinctives.

Vendredi 2 NOVEMBRE 2012

Le jour des chiots



C'est étonnant comme le temps passe vite, particulièrement lorsque vous êtes un petit chiot : Les petits de Feliz ont grandi, sont forts et grands et il est temps pour eux de tracer leur chemin dans le vaste monde de la vie sauvage des chiens de garde de troupeau.

Au CCF nous avons un « jour des chiots » pour leurs futurs propriétaires. Cela nous donne l'occasion de mettre en œuvre une session informelle de formation sur l'entraînement, l'élevage, l'éducation, les problèmes et des conseils ainsi que sur la santé et l'alimentation. Ce jour, toujours plaisant pour tous, permet au CCF de connaître les fermiers, spécialement lorsque le moment du choix du chiot arrive



Cette fois, nous avons placé 5 chiots : 3 femelles et 2 mâles. Une des femelles a été placée comme future reproductrice au CCF, aussi nous attendons avec impatience qu'elle grandisse et qu'elle ait ses propres chiots!

Tous les chiots seront suivis dans les mois qui viennent avec une visite à 12 semaines pour leur vaccination contre la rage, puis une autre visite de vérification à 6 mois. Une autre visite se fera à un an pour le rappel de vaccination et vérifier leur progrès, car à cet âge, il doivent être mature pour leur travail.

En attendant, nous leur souhaitons bonne chance pour leur future carrière dans la protection des troupeaux des petits animaux d'élevage contre les prédateurs et l'aide qu'ils apportent à la sauvegarde des guépards en Namibie.

Anja Bradley

Jeudi 1^{er} NOVEMBRE 2012

L'histoire d'une volontaire : COLLEEN KELLY



Mon nom est Colleen Kelly et je suis de la région de San Francisco en Californie. J'ai découvert le CCF par Earthwatch et j'ai décidé de faire du volontariat pour apprendre le travail de la conservation des animaux : j'ai énormément appris !

Le CCF est une organisation dynamique remplie de personnes dynamiques fascinées par l'attention portée aux guépards par leurs tuteurs et leur sauvegarde dans la nature.

J'ai travaillé avec des gens créatifs, expérimentés et intelligents. Tout le monde est généreux, amical et bienveillant et possède un grand sens de l'humour. Ce fut un plaisir et un honneur de passer 2 semaines avec eux et d'apprendre à les connaître.

Les plus grands moments passés au CCF commencent avec le travail que j'ai effectué auprès de l'équipe de gestion des guépards. Apprendre comment intervenir pour soigner les guépards et travailler près d'eux avec l'équipe qui les nourrit, leur apporter à boire, nettoyer leur enclos, etc fut un travail tonique. Regarder les guépards courir était palpitant. Le guépard est vraiment un animal magnifique et remarquable.

Un autre grand moment fut ma participation au comptage des animaux au point d'eau pendant 12 heures, exposée ainsi à cette merveilleuse beauté de la faune Namibienne. Même travailler sur les photos prises par les caméras piège fut amusant et m'a fait respirer un peu d'air frais étant donné la chaleur ici.

Globalement, être ici au CCF, apprendre comment les guépards sont soignés, et apprendre comment une organisation de conservation travaille chaque jour dans tous les domaines m'a ouvert les yeux sur ce qu'ils doivent affronter et combien ils s'engagent dans cette œuvre avec enthousiasme.

Merci à tout le staff, les volontaires et les internes du CCF pour ce moment remarquable .

Traduction française www.guepard.info

Lundi 29 OCTOBRE 2012

JOSIE et MERLOT : Une rencontre par Ryan Marcel Sucaet

Le 24 octobre a été un moment marquant dans la longue histoire de deux guépards voisins à qui on a donné une seconde chance de former une paire bien unie. Josie et Merlot, deux males résidents, sont arrivés au CCF respectivement en Aout 2000 et 2001. Au départ, Josie était avec Gremlin, un autre mâle.

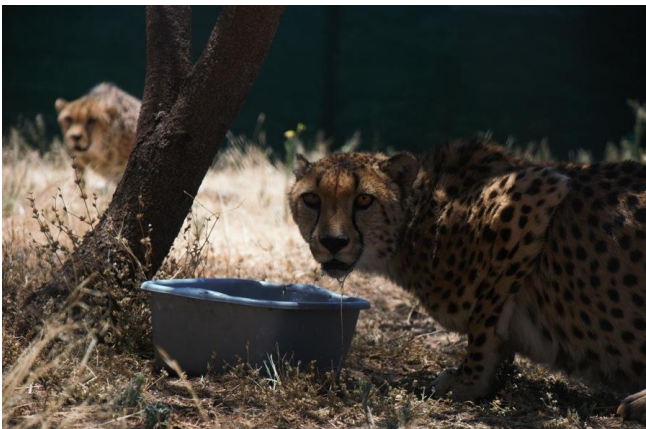


En 2009 Gremlin a dû être euthanasié suite à une blessure laissant Josie seul dans son enclos. Proche (séparé par une clôture), Merlot était initialement avec Klein. Tous les deux étaient très liés. Mi Février 2012, Klein a été euthanasié, après 3 années à lutter contre un Herpes Viral, un cancer et un problème rénal.

En 2009, une tentative de rapprochement de Josie avec Merlot et Klein avait échoué. En Octobre 2011, Josie fut castré et introduit avec deux femelles, Misty et Shadow (13 ans toutes deux), mais cette tentative de vie commune ne marcha pas.

Le 24 octobre était la première tentative pour réunir Josie et Merlot depuis 2009. L'équipe de gestion des regroupements de guépards était préparée au pire mais espérait aussi le meilleur. Il fut décidé de réunir Josie et Merlot, dans le petit parc de nourrissage.

J'ai moi même accompagné les deux mâles pendant 30 minutes, pour leur donner plus d'intimité et les dissuader d'entrer dans une rude bagarre. Heureusement, il ne se sont pas battus, pas de grondement et pas besoin d'intervenir. Après 20 minutes d'observation, j'ai pu les entendre ronronner comme il s'allongeaient l'un près de l'autre, dos à dos. Etant donné leur histoire, j'ai trouvé cela impénétrable et miraculeux à constater.



Depuis cette réunion, les guépards se sont battus brièvement, mais ce comportement est habituel. Josie et Merlot ont besoin de définir une hiérarchie pour maintenir la paix entre eux. Aussi longtemps qu'ils ne combattront pas de façon impitoyable, ils resteront ensemble. Moins d'une semaine après, les deux se portent toujours bien. C'est, de façon certaine, un très bon départ vers (on l'espère) une amitié de longue durée entre deux vieux males et deux anciens voisins.

Mercredi 24 Octobre 2012

Le volontaire du blog : ANDREA PIERONI

Aujourd'hui, nous vous présentons un volontaire Earthwatch, invité sur le blog, Andrea PIERONI



Mon nom est Andréa PIERONI, je viens de Watt en Suisse, près de notre plus grande ville ZURICH. Mon pays est 20 fois plus petit que la Namibie, soit 42 000 km² comparé aux 812 000 de la Namibie.

La faune sauvage m'a toujours passionné, notamment les grands félins. Quand je suis allé en Afrique du Sud en 2006 et que par chance j'ai tenu un guépard, j'ai immédiatement ressenti une attirance pour cet animal. A mon retour, j'ai recherché des informations complémentaires sur les guépards. J'ai trouvé la page d'accueil du site Earthwatch qui mentionnait tout ce dont j'avais besoin. En raison de mon travail (consultant en informatique), je n'ai pas pu être volontaire jusqu'à ce jour.

Je suis ravi de m'être échappé du froid et de la pluie actuelle de mon pays. Au CCF, j'aime réaliser tous les travaux nécessaires à la bonne marche de ce lieu magnifique et pas seulement ce qui concerne directement les guépards. Bien sûr, j'aimerais être auprès des guépards toute la journée mais j'ai appris que le CCF représente plus que les guépards.

J'ai travaillé longuement sur l'entrée des données des caméras ce qui m'a permis de voir ce que font les animaux tout au long de la journée et de la nuit.

Il y a aussi des photos drôles, comme un phacochère souriant à la caméra. J'aime bien aussi participer au comptage des animaux sauvages en fin de journée quand nous recensons toutes les espèces en conduisant. Lorsque nous étions au point d'eau, j'ai pu observer des girafes : 1 femelle et 3 jeunes mâles en train de boire à cette mare.

J'attends avec impatience mon prochain séjour au CCF, tel mon futur projet de vie. C'est dur de rentrer chez moi, au froid et de travailler toute la journée derrière un écran d'ordinateur. Mais j'ai encore le rêve de revenir dans ce lieu magnifique et de revoir tous ces gens merveilleux que j'ai rencontrés ici. Je veux particulièrement remercier Belinda HANS (Administratrice du CCF) et Brian BADGER (Manager) qui m'ont permis de réaliser ce rêve.

Merci à tous et je souhaite que je pourrai rester plus longtemps ici.

Andrea.

LUNDI 22 OCTOBRE 2012

Le CCF a réalisé plusieurs études à l'aide de caméras-piège et entretient actuellement un réseau de caméras placées afin d'assurer le suivi continu des espèces sauvages sur notre territoire. Bien que notre action soit essentiellement centrée sur le guépard, de nombreuses autres espèces pourront bénéficier de cette initiative permise par le déclenchement automatique et indistinct des prises de vues. Dans cette série de publications hebdomadaires du blog, j'utiliserai ces images pour vous donner un aperçu de la richesse de la vie animale en Namibie (à raison d'une espèce par semaine). J'espère que vous prendrez plaisir à découvrir un peu plus notre univers dans le bush.

Lorsqu'il est question de la faune africaine, la plupart des gens pensent automatiquement aux gros animaux sauvages et ont tendance à oublier les espèces plus petites. Donc le blog d'aujourd'hui mettra en vedette une de ces espèces négligées :

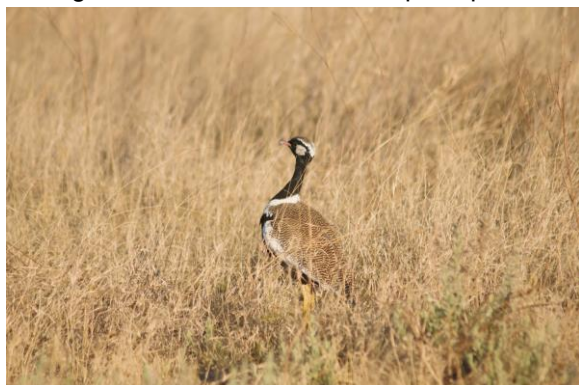
« N » pour le KORHAAN NOIR DU NORD (Outarde noire)

Cette espèce d'oiseau appartient à la famille des outardes. Ses traits caractéristiques d'identification sont son cou noir allongé, ses pattes jaunes brillantes et du rouge à la base de son bec. Cette espèce est fréquemment solitaire. Les mâles défendent leur territoire en attaquant avec ses ailes les mâles venus d'ailleurs provoquant ainsi leur envol. Les mâles s'accouplent avec plusieurs femelles qui pondent 1 à 3 œufs et élèvent seules leurs oisillons.

On les trouve au Botswana, en Afrique du Sud, en Namibie, au Lesotho et en Angola où ils occupent le nama Karoo, les dunes, la savane et des zones de bush. Ils préfèrent les plaines herbeuses et de broussailles. Le régime

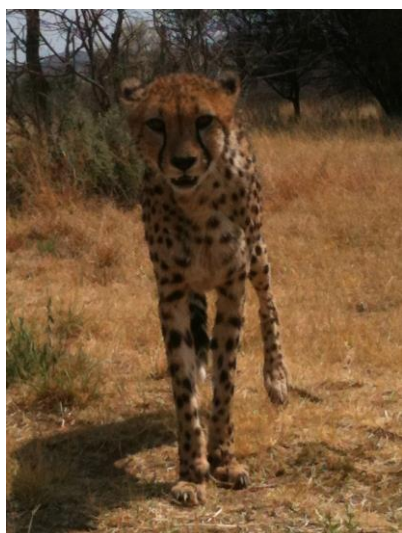
Traduction française www.guepard.info

alimentaire de cette outarde est composé principalement d'insectes comme les termites, les coléoptères, les sauterelles mais elle mange aussi les graines des plantes et des fruits. Le KORHAAN NOIR DU NORD est répertorié sur la liste rouge de l'IUCN comme une espèce peu menacée.



MARDI 16 OCTOBRE 2012

URGENCE AVEC BELLA

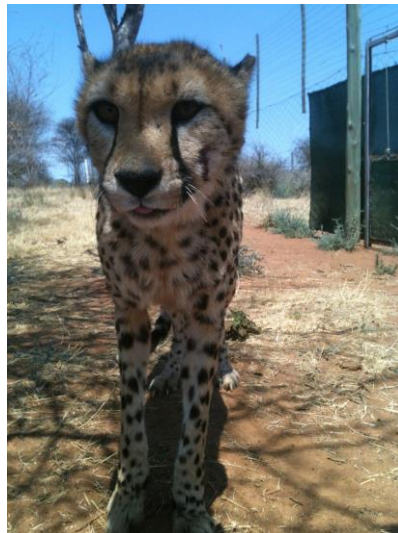


Le 9 Octobre 2012, les responsables des guépards, Juliette Erdsiek et Ryan Sucaet ont remarqué que Bella, une de nos femelles guépards, avait une joue enflée. Nous avons d'abord pensé à une piqûre d'insecte ou une morsure de serpent, la situation s'est aggravée, elle ne s'alimentait pas correctement, privilégiant le coté droit de sa gueule. Pour l'observer de plus près, Bella (avec Padme) furent gardées dans un enclos afin de s'assurer que les symptômes ne s'aggravaient pas.

Trois jours plus tard, il était évident que Bella avait une griffure, faite par elle même ou par Padme, qui s'était transformée en un abcès. En ouvrant l'abcès et en relâchant la pression, la grosseur a énormément diminué, mais la blessure était plus susceptible de s'infecter dorénavant. Heureusement, le jour où la rupture s'est produite, notre vétérinaire Amelia Zakiewicz avait prescrit à Bella des antibiotiques et des anti-inflammatoires contre la douleur. Une investigation plus profonde de la blessure ouverte montra qu'il s'agissait d'un problème causé par une dent.

Le 15 Octobre 2012, Bella fut anesthésiée et ainsi, nous avons pu découvrir la vraie cause de cet abcès.

Pendant les deux heures d'anesthésie de Bella, il fut établi que le problème était plus grave que nous le pensions. La femelle de 4 ans et demi avait un sérieux abcès à la racine d'une dent au niveau de ses molaires de la mâchoire supérieure droite. Heureusement, le dentiste d'Otiwarango, le Docteur Denis Profitt était près à intervenir. Bella a été soignée sur deux racines de sa molaire. Elle a ensuite été incisée au niveau de l'intérieur de sa gueule (juste au dessus de la dent) pour nettoyer la racine et sauver sa dent. En raison de son jeune âge, et parce qu'elle a de grande chance d'être réintroduite dans la vie sauvage, le CCF a trouvé important qu'elle conserve sa dent. Les dents des guépards sont cruciales pour s'alimenter, spécialement pour déchirer la viande. Cinq points de suture ont été faits à l'intérieur de sa gueule pour fermer l'incision et un point également à l'extérieur de sa face pour fermer la blessure extérieure.



Le jour suivant, Bella avait bien récupéré de l'anesthésie et il n'y avait plus d'enflure sur sa face. Son comportement était normal, crachant, tapant des pieds à l'approche des gens et son appétit était redevenu normal étant donné qu'elle se gavait de morceaux de viande coupés. Le traitement post-opératoire comprend une série d'anti-douleur et plus d'antibiotiques. Nous espérons que Bella recouvre rapidement la santé.

Hourras du CCF
 Ryan Marcel Sucaet
 Assistant Soigneur et de recherche des guépards
sucaetry@gmail.com

LUNDI 15 OCTOBRE 2012

UNE AUTRE MANGOUSTE



Comme le nom le suggère, cette mangouste a un corps mince de 27,5 à 40 cm, prolongé par une longue queue de 23 à 33 cm. Le male pèse environ 640 à 715 grammes alors que les femelles sont plus petites avec un poids de 460 à 575 gr.

Leur couleur varie selon les sous-espèces, allant d'un rouge foncé/brun à une nuance de gris ou même de jaune. Elles peuvent facilement se distinguer des autres mangoustes dans la région par une pointe noire proéminente au bout de la queue. La fourrure de la svelte mangouste est aussi plus soyeuse que tout autre membre de la famille des *Herpestidae*.

Ce petit mammifère vit normalement seul ou en couple et se trouve partout dans l'Afrique Sub-Saharienne. Elle n'est pas territoriale mais reste généralement dans les mêmes zones, qu'elle partage avec d'autres membres de sa famille. Elle s'adapte bien et peut vivre n'importe où dans les zones sauvages, mais se trouve plus communément dans la savane et les zones semi-arides. La mince mangouste est principalement carnivore mais occasionnellement omnivore. Elle mange habituellement des insectes, mais de temps en temps des lézards, des amphibiens, des rongeurs, des serpents et même des fruits. Elle est capable de grimper aux arbres et tue souvent des oiseaux. La mince Mangouste est listée sur la liste rouge de l'ICUN des animaux peu vulnérable.

LUNDI 8 OCTOBRE 2012

Le CCF a réalisé plusieurs études à l'aide de caméras-piège et entretient actuellement un réseau de caméras placées afin d'assurer le suivi continu des espèces sauvages sur notre territoire. Bien que notre action soit essentiellement centrée sur le guépard, de nombreuses autres espèces pourront bénéficier de cette initiative permise par le déclenchement automatique et indistinct des prises de vues. Dans cette série de publications hebdomadaires du blog, j'utiliserai ces images pour vous donner un aperçu de la richesse de la vie animale en Namibie (à raison d'une espèce par semaine). J'espère que vous prendrez plaisir à découvrir un peu plus notre univers dans le bush.

Lorsqu'il est question de la faune africaine, la plupart des gens pensent automatiquement aux gros animaux sauvages et ont tendance à oublier les espèces plus petites. Donc le blog d'aujourd'hui mettra en vedette une de ces espèces négligées :

« M » POUR MANGOUSTE



La mangouste rayée est un solide petit animal qui peut peser de 1,5 à 2 kgs. Elle est de couleur noire, marron-gris avec des bandes marrons sur son corps et sa queue.

A la différence de la plupart des espèces de mangouste qui sont solitaires, la mangouste à bande vit en groupes sociaux importants où toutes les femelles s'accouplent et ont des petits. Quand le groupe devient trop grand, quelques jeunes femelles sont expulsées du groupe par les femelles et les mâles les plus âgés et formeront leur propre groupe.

Elles sont répertoriées sur la liste des espèces peu menacées par l'UICN et peuvent se rencontrer sur tout le territoire Est Africain, Sud Africain et l'Afrique centrale ; Elles s'adaptent très bien et vivent dans des habitats variés telle la savane, les forêts et le bush mais elles préfèrent rester près des points d'eau. Leur alimentation principale est composée de coléoptères, de mille pattes et autres insectes mais elles peuvent aussi se nourrir de petites grenouilles, d'oiseaux et d'œufs en cas de besoin.

LUNDI 1^{er} OCTOBRE 2012

Le CCF a réalisé plusieurs études à l'aide de caméras-piège et entretient actuellement un réseau de caméras placées afin d'assurer le suivi continu des espèces sauvages sur notre territoire. Bien que notre action soit essentiellement centrée sur le guépard, de nombreuses autres espèces pourront bénéficier de cette initiative permise par le déclenchement automatique et indistinct des prises de vues. Dans cette série de publications hebdomadaires du blog, j'utiliserai ces images pour vous donner un aperçu de la richesse de la vie animale en Namibie (à raison d'une espèce par semaine). J'espère que vous prendrez plaisir à découvrir un peu plus notre univers dans le bush.

« L » pour LEOPARD

C'est un vrai plaisir de parler cette semaine d'un de mes félins favoris : le léopard. Gracieux et meurtrier, les mâles peuvent peser jusqu'à 90 kgs, et font près de 2 m de long. Cependant en dépit de leur taille, ils se voient rarement, et la plupart des estimations historiques de leur population ont été effectuées à partir de méthodes peu fiables. Nous savons maintenant qu'ils ont existé sur un territoire beaucoup plus grand qu'il ne l'est aujourd'hui.



Malgré un territoire qui se réduit, le léopard se trouve encore dans plus de 70 pays dans la zone sub-Saharienne de l'Afrique, le Moyen Orient, l'Inde et le Sud Est Asiatique. Il s'adapte facilement et peut survivre dans une grande variété d'habitat, des déserts aux marécages, des prairies aux forêts humides. Ils semblent cependant plus adaptés aux montagnes et zones rocheuses. Le léopard est souvent dépeint comme le plus intelligent et le plus dangereux des grands félins. Les populations San- Bushmen en Namibie ont rapporté qu'il leur arrivait de voler le gibier tué par un lion pour le rapporter chez eux mais qu'ils n'oseraient jamais faire de même avec un léopard de peur d'être suivi jusque chez eux, de peur qu'il prenne quelque chose (ou quelqu'un) en retour.



L'IUCN liste le léopard comme « quasi menacé », mais qu'il peut aussi être classé dans la catégorie « vulnérable » dans le futur, étant donné la réduction de son habitat et le nombre de léopards tués par la désinsectisation (dans le but de protéger les troupeaux d'élevage). La chasse au trophée est légale dans de nombreux pays, et bien que cette chasse puisse avoir ou non un impact significatif, leur inscription sur la tristement célèbre liste nommée « The Big Five » a entraîné la mort d'un nombre important de léopards pour leur peau.

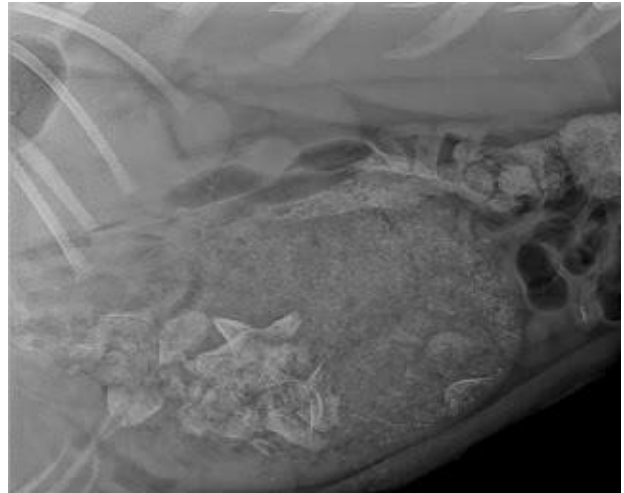
Les léopards mangent une grande variété de proies, des petits rongeurs, arthropodes et oiseaux, aux grandes antilopes et dans les endroits où les proies sauvages sont épuisées, ils tueront, comme les autres prédateurs des animaux d'élevage. De tels comportements sont moins courants qu'on ne le croit et de nombreux léopards sont inutilement tués car perçus comme une menace de façon infondée.

Ici, au CCF, nous avons une grande population de léopard en bonne santé dominée par un mâle de 8 ou 9 ans que certains membres du staff ont surnommé Goliath. A la fois nos membres et nos caméras voient fréquemment des léopards et ils ne manquent jamais d'inspirer de la crainte mêlée d'admiration et de joie.

Ryan Sucaet.

JEUDI 27 SEPTEMBRE 2012

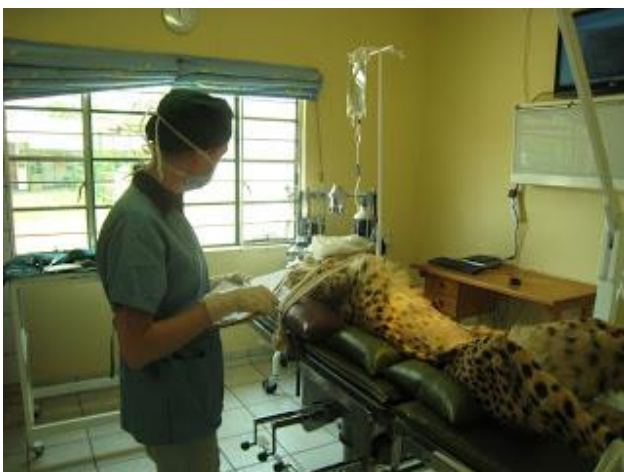
MENDEL A ETE OPERE



La semaine dernière, un de nos guépards mâles, a subi une grosse opération. Il avait un corps étranger dans l'estomac.

Ce corps étranger a été ressenti pour la première fois lors de son examen annuel, et encore quand il a été anesthésié pour lui enlever son collier VHF. Nous avons fait une radio et avons vu un os et d'autres aliments dans son estomac. Le temps depuis lequel il pouvait avoir ces éléments dans l'estomac nous préoccupait et nous inquiétait car cela pouvait provoquer la perforation de l'estomac, ce qui pouvait le rendre très malade. L'intervention chirurgicale était la seule façon d'enlever ces corps étrangers.

Axel, le vétérinaire et moi-même avons effectué l'opération chirurgicale à la clinique vétérinaire d'Otiwarango. L'anesthésie a été surveillée par Rosie, notre infirmière vétérinaire, et Juliette, la responsable des surveillants des guépards, qui l'assistait. L'intervention s'est bien passée, sans complication. Quand nous avons ôté l'ensemble des os et corps étrangers de l'estomac, nous avons noté que cette partie de l'estomac (le pylore) était épaissi entraînant un rétrécissement de l'ouverture pour que les aliments arrivent dans l'intestin. C'est ce rétrécissement qui amenait au stockage dans l'estomac. Nous avons mis en oeuvre une opération dénommée pylorotomie, qui élargit le pylore afin de permettre aux aliments de passer correctement.



Après l'intervention chirurgicale, Mendel se portait très bien. Il a passé les premiers jours à manger uniquement des tranches minces de viande et mange maintenant des morceaux de viande. Il est dans un petit enclos avec l'un de ses frères pour lui tenir compagnie, Darwin.. Il est impatient de manger de la viande avec des os comme il le fait normalement et de revenir dans son enclos de 5 hectares avec ses autres frères.

Amelia Zakiewicz CCF Veterinarian

LUNDI 24 SEPTEMBRE 2012

Le CCF a réalisé plusieurs études à l'aide de caméras-piège et entretient actuellement un réseau de caméras placées afin d'assurer le suivi continu des espèces sauvages sur notre territoire. Bien que notre action soit essentiellement centrée sur le guépard, de nombreuses autres espèces pourront bénéficier de cette initiative permise par le déclenchement automatique et indistinct des prises de vues. Dans cette série de publications hebdomadaires du blog, j'utiliserai ces images pour vous donner un aperçu de la richesse de la vie animale en Namibie (à raison d'une espèce par semaine). J'espère que vous prendrez plaisir à découvrir un peu plus notre univers dans le bush.

“K” Pour KUDU (Koudou)



Cette semaine nous voyons un magnifique géant, le grand Koudou. D'1m50m à l'épaule et d'un poids de 315kg, les mâles a des cornes d'environ 1 mètre. C'est un de nos animaux les plus grands et les plus caractéristiques. Les Koudous peuvent sauter les clôtures d'un bond à partir de l'arrêt, et ont des oreilles assez sensibles pour entendre les déclics de nos caméras supposées silencieuses.

Sur la liste des animaux qui ne sont pas menacés par l'IUCN, il sont près d'un demi million de grands koudou éparpillés au sein des 17 pays qui vont de l'Ethiopie et du Tchad au nord jusqu'à l'Afrique du Sud. Près des deux tiers existant se situent sur des terres privées, et représentent une forte valeur en tant que trophée - en fait, sans cette demande, la population aujourd'hui serait très certainement inférieure.



Les koudous se déplacent énormément et mangent de façon variée des herbes, des fruits, des plantes grasses, des feuillages, l'acacia étant son met principal. Leur alimentation est suffisante pour leur hydratation et ils n'ont pas besoin de se rendre aux points d'eau pour un complément, néanmoins dans l'environnement desséché du CCF, ils sont de fréquents visiteurs de nos retenues.

Au cours des dernières années, beaucoup de koudous de Namibie ont succombé à une épidémie de rage. Davantage de recherches sont nécessaires sur ce sujet, et il semblerait qu'ils sont particulièrement prédisposés à la transmission de la maladie parce que de nombreux animaux mastiquent les mêmes branches épineuses des acacias. En conséquence, la maladie passe par leur langue et leurs lèvres ensanglantées. Leur nombre est cependant encore grand, en particulier dans les zones gérées de façon active

JEUDI 13 SEPTEMBRE 2012

COMPTAGE DANS « Little SERENGETI »



Le Cheetah Conservation Fund est propriétaire d'une vaste zone de terre d'environ 46 000 hectares, qui est une partie de la zone de conservation du Plateau du Waterberg dans le centre-nord de la Namibie. Cette zone est composée d'un grand nombre de fermes et d'une importante étendue de terre (1492 ha) qui est la plus grande zone ouverte et non cultivée des terres fermières du centre nord et qui est le lieu de vie de nombreuses espèces de gibier tels les Oryx, les Elands, les antilopes, les Springboks, les Steenboks, les Duikers, et plus encore. Cette zone est nommée « Little Serengeti » pour son apparence similaire à la savane du Parc National du Serengeti. Il est d'une splendeur époustouflante avec, en arrière plan, les couleurs nuancées et éblouissantes roses, pourpres et rouges du Plateau du Waterberg.

Le « Little Serengeti » a un grand potentiel pour l'écotourisme et pour contrôler l'évolution écologique et garder la trace des populations de gibier dans cette zone, le CCF a conduit mensuellement des comptages sur différentes variétés d'espèces animales depuis 2004. Les comptages mensuels procurent une estimation des populations et des densités de différentes espèces aussi bien qu'une estimation de la taille des groupes et de la démographie des populations, tout ceci étant essentiel pour un programme de surveillance sur le long terme. La haute densité des proies fournit un support varié aux différentes espèces de carnivores sur les terres du CCF, tels les guépards, les léopards et les hyènes brunes, ce qui aide à maintenir la santé de tout l'écosystème.

Pendant la conduite des comptages, des informations sur le type d'espèce, leur nombre, la classe d'âge et le sexe sont enregistrées sur trois principales voies traversantes connues sous les noms de route Chewbaaka, Mid-Field et Osonanga de longueur respective de 6,34, 5,38 et 4,76 km. Une fois les espèces identifiées, la distance perpendiculaire à la route sélectionnée est mesurée en utilisant un BMO Range Finder et la distance parcourue par les observateurs est également enregistrée. Toutes les données collectées sont ensuite analysées afin de calculer l'abondance des espèces dans la zone en utilisant un logiciel appelé DISTANCE. Cette pratique, conduite de façon répétée après des mois et des années dans une zone déterminée, donne des tendances de population de chaque espèce au cours du temps et aide à hiérarchiser les initiatives de management afin d'aboutir à une conservation effective et à des prises de décision.

Meilleurs sentiments
Sanju
Interne – Département écologie- CCF

LUNDI 10 SEPTEMBRE

Le CCF a réalisé plusieurs études à l'aide de caméras-piège et entretient actuellement un réseau de caméras placées afin d'assurer le suivi continu des espèces sauvages sur notre territoire. Bien que notre action soit essentiellement centrée sur le guépard, de nombreuses autres espèces pourront bénéficier de cette initiative permise par le déclenchement automatique et indistinct des prises de vues. Dans cette série de publications hebdomadaires du blog, j'utiliserai ces images pour vous donner un aperçu de la richesse de la vie animale en Namibie (à raison d'une espèce par semaine). J'espère que vous prendrez plaisir à découvrir un peu plus notre univers dans le bush.

Lorsqu'il est question de la faune africaine, la plupart des gens pensent automatiquement aux gros animaux sauvages et ont tendance à oublier les espèces plus petites. Donc le blog d'aujourd'hui mettra en vedette une de ces espèces négligées :

« J » pour JACKAL (Chacal)



Le chacal est le carnivore le plus fortement persécuté dans le sud de l'Afrique et a été tué avec acharnement, piégé et empoisonné pendant des décades. Heureusement pour cette espèce, ce sont des animaux extrêmement intelligent, et semblent capable de survivre à presque toutes les hostilités humaines, bien que prenant pour proie les petites espèces d'animaux domestiques telles les moutons et les chèvres. Un de mes anciens collègues m'a décrit une fois une fascinante séquence vidéo se déroulant dans le nord ouest de l'Afrique du Sud qui montre un chacal et un piège...Le chacal s'est approché avec précaution, a reniflé le piège, a tourné autour du piège, marqué le piège et puis finalement l'a déclenché rapidement et pratiquement délibérément avec une patte antérieure sans perdre un poil dans la procédure ! Beaucoup de chacals sont tués dans des pièges, par le poison ou tués par balle, mais ceux qui survivent semble engendrer des progénitures encore plus rusées et chaque génération devient de plus en plus difficile à éradiquer. Des millions de Rand ont été dépensé dans ces plans pour éradiquer le chacal, mais aucun n'a semblé en diminuer le nombre.

Au CCF, où les animaux ne sont pas tourmentés, des chacals sont régulièrement observés. Partout où ils sont activement tués, ils ne sont presque jamais vus par les êtres humains.

Le Chacal à chabraque, se divise en deux sous-espèces, une dans le sud de l'Afrique et l'autre à 1000 kms de là, dans l'est africain (où il est connu sous le nom chacal argenté). Il n'y a pas d'estimation fiable de leur population, mais elle semble stable, et l'IUCN les répertorie comme « peu menacé ».



Le chacal préfère les prairies herbeuses ou les savanes boisées par opposition au bush dense et peu être trouvé jusqu'à 3000 m d'altitude. Il semble similaire au renard, jusqu'à 1m de long et d'un poids de 10 à 12 kg. Il chasse selon les opportunités mais il peut aussi prendre les carcasses et les proies d'autres prédateurs tels les guépards. Le chacal a une vie sociale développée, les deux parents et les jeunes plus âgés défendront les petits derniers et tenteront de repousser les autres prédateurs de leur tanière.

Les chacals sont pris de jour comme de nuit par nos caméras et sont régulièrement observés près des points d'eau lors des comptages. Nous avons aussi vu deux fois un unique chacal blanc, probablement un albinos.

Rob Thompson - volontaire

Jeudi 6 Septembre 2012

Ramassage des broussailles épineuses dans le bush



La Namibie est connue pour détenir la plus grande population de guépard sauvage du monde. Les terres des fermes sont l'objet de divers usages, parmi lesquels l'élevage et la reproduction de gibier sont les plus grands types d'activité. La Namibie possède une grande biodiversité, des paysages pittoresques et endémiques universellement reconnus. Au cours du dernier siècle, la plupart de l'habitat de la savane a été altéré par l'agriculture, entraînant une prolifération des broussailles – un phénomène décrit comme un épaississement et une augmentation de la densité des arbres et arbustes présents.

Les guépards sont faits pour la chasse à grande vitesse, avec des records à 100 km/h. Chasser à une telle vitesse au travers des broussailles épaisses est presque impossible étant donné la dépense d'énergie et l'aisance nécessaire. En outre, les guépards peuvent se blesser au milieu de ce bush épais. Les grands animaux qui pâturent souffrent aussi du manque de fourrage approprié dans ces paysages. Dans le but d'atténuer ce problème, le CCF s'est lancé dans un projet de restauration de l'habitat visant à éclaircir ces zones broussailleuses pour le bien des guépards et la biodiversité.

Dans les espaces très broussilleux, le CCF récolte la biomasse des Acacias qui sèche au soleil et la transforme en copeaux de bois. Ces copeaux brut sont transportés jusqu'à l'usine d'Otiwarango (distante d'environ 40 km du CCF) où il sont mis dans une machine à broyer et transformés en une bûche pour le feu. Le produit manufacturé connu sous le nom de BushBlock est conçu comme une brique agglomérée et reconnu sur le marché international. Le but des BushBlock est d'améliorer la survie des guépards et autres animaux sauvages de Namibie sur le long terme et de développer un programme d'amélioration de l'habitat qui est écologiquement et économiquement durable.



Les zones d'agriculture sont surveillées de façon continue afin de déterminer l'impact et l'influence des méthodes mises en œuvre sur l'environnement local. Ces résultats sont utilisés pour déterminer ce qui est nécessaire de faire et ce qui peut être amélioré.

Traduction française www.guepard.info

Lundi 3 Septembre 2012

Le CCF a réalisé plusieurs études à l'aide de caméras-piège et entretient actuellement un réseau de caméras placées afin d'assurer le suivi continu des espèces sauvages sur notre territoire. Bien que notre action soit essentiellement centrée sur le guépard, de nombreuses autres espèces pourront bénéficier de cette initiative permise par le déclenchement automatique et indistinct des prises de vues. Dans cette série de publications hebdomadaires du blog, j'utiliserai ces images pour vous donner un aperçu de la richesse de la vie animale en Namibie (à raison d'une espèce par semaine). J'espère que vous prendrez plaisir à découvrir un peu plus notre univers dans le bush.

« I » pour IMPALA



Cette fois, j'ai l'opportunité de parler d'un visiteur rare au CCF. Etant donné que la Namibie ne fait pas partie de leur territoire, nous étions plutôt surpris d'avoir pris une photo d'Impala Commun sur nos caméras piège. Ils ont été suffisamment observés pour nous convaincre qu'ils se sont installés, mais nous pensons qu'il s'agit sûrement d'un petit groupe. Nous n'avons pas d'idée réelle sur leur origine mais étant donné que certaines fermes de gibiers en ont introduit un certain nombre en Namibie, on peut supposer qu'ils se sont échappés de l'une d'entre elles.

L'IUCN le répertorie comme « non menacé », depuis que leur population (environ 2 millions) est grande et stable. Il se trouve plus couramment à l'Est du Kenya jusqu'au Botswana et au sud du nord-ouest de l'Afrique du Sud ainsi que le long de l'Océan Indien ; Une sous-espèce moins nombreuse, l'impala à face noire, existe dans le Parc National d'Etosha.



Pâturant et migrant, l'impala peut se trouver à la fois dans les zones boisées et les prairies. Il semble préférer l'herbe pendant la saison humide et les broussailles à la saison sèche bien que beaucoup d'exceptions existent. L'impala mesure 150cm de long pour une hauteur à l'épaule de 90 cm, avec de gracieuses cornes courbées uniquement chez le mâle. Chose unique chez l'impala, ils possèdent des glandes particulières au niveau des boulets qui sécrètent un liquide odoriférant que les membres du troupeau utilisent pour retrouver le groupe lorsque celui-ci se déplace.

Les mâles peuvent être extrêmement agressifs lorsqu'ils combattent pour une femelle et peuvent parfois mourir de ce combat. La parade nuptiale se déroule avec de longs et grands sauts, les membres du troupeaux oubliant parfois, au cours de cet instant, tout ce qui peut se passer autour d'eux. Sauf accident, un impala peut vivre 15 ans et environ 50% des petits sont tués au cours de leurs premières semaines de vie en raison de la présence des carnivores.

Traduction française www.guepard.info

Jeudi 30 Aout 2012

Pourquoi sommes nous attentifs aux excréments des guépards....



Il y a quatre ans, deux males sauvages, nommés Hifi et Sam, ont décidé de rester près du Cheetah Conservation Fund (CCF), incluant dans leur territoire nos femelles captives. Depuis la mort de Sam, il y a deux ans, Hifi est resté et a conservé, seul et lui même, ce territoire aux environs du CCF. Hifi est actuellement équipé d'un collier satellite, mais est aussi observé régulièrement sur les terres du CCF par les caméras piège. Mais la plus importante preuve est qu'il laisse derrière lui est constituée par ses déjections. Les crottes sont importantes pour notre collecte et conservation, cela nous donne l'opportunité unique de mener des études à long terme sur un guépard sauvage.

Le type de questions auquel nous pouvons apporter une réponse en utilisant les déjections de Hifi :

- au niveau des proies (que mange-t-il ?) : à partir de l'étude des poils présents dans ses excréments. Chaque espèce a une composition unique du poils ce qui permet d'identifier ce qu'Hifi a pu manger.
- au niveau des hormones de reproduction : les niveaux de testostérone (pour les femelles : oestrogènes et progestérones). Ceux-ci peuvent être comparés aux variations de niveau des hormones de nos animaux en captivité.
- Les indicateurs de stress : les niveaux de cortisol. La cortisol est une hormone qui est en partie influencée par le niveau de stress. On pense que le niveau de stress peut affecter et avoir des incidences gastriques. L'analyse du cortisol a par conséquent été incluse dans l'étude gastrique des guépards captifs du CCF. Les guépards du CCF sont faiblement atteint de problèmes comparé aux guépards captifs vivant dans les zoos, pour cette raison, les guépards du CCF sont utilisés comme la ligne de base dans l'étude. Cependant avoir à disposition les niveaux de cortisol de guépards sauvages pour comparaison nous donne une excellente opportunité de fournir davantage d'analyses comparatives dans cette recherche.
- Parasitologie : le comptage des parasites intestinaux. Pour estimer leur santé.
- Examen génétique. Dans le but d'identifier l'individu qui a laissé ses déjections, des marqueurs génétiques sont testés sur les excréments. Ceci nous montre si c'est Hifi ou si c'est un autre guépard. Depuis que nous récoltons des échantillons, il est important de prélever ces excréments avec d'extrêmes précautions afin de ne pas les contaminer (le matériel génétique sera développé, car la plus petite contamination peut fausser les résultats). Des échantillons sont collectés dans une base journalière pendant les « marches aux crottes » effectués par les internes, les volontaires ou le staff afin de garantir que les déjections trouvées soient encore fraîches. Bien que les plus vieux échantillons d'excréments puissent produire des résultats, les déjections récentes permettent un plus haute moyenne de succès dans les analyses. Ainsi, les excréments doivent avoir moins de 24H, de telle sorte que nous puissions les rentrer avec succès sur une courbe chronologique.

Au cours des quatre dernières années, nous avons collecté environ 800 échantillons d'excréments. Nous avons réussi une identification génétique sur à peu près 100 échantillons, et nous sommes prêts à réaliser un travail génétique complémentaire sur les 700 autres échantillons, tel sur les hormones des échantillons récoltés aussitôt que les financements le permettront.

Cette unique collection d'échantillons nous donnera des informations à long terme sur les comportements, l'état de santé et l'alimentation des guépards sauvages. Nous sommes très excités par la perspective de voir ce que nous découvrirons.

Traduction française www.guepard.info

Lundi 27 Aout 2012

Le CCF a réalisé plusieurs études à l'aide de caméras-piège et entretient actuellement un réseau de caméras placées afin d'assurer le suivi continu des espèces sauvages sur notre territoire. Bien que notre action soit essentiellement centrée sur le guépard, de nombreuses autres espèces pourront bénéficier de cette initiative permise par le déclenchement automatique et indistinct des prises de vues. Dans cette série de publications hebdomadaires du blog, j'utiliserai ces images pour vous donner un aperçu de la richesse de la vie animale en Namibie (à raison d'une espèce par semaine). J'espère que vous prendrez plaisir à découvrir un peu plus notre univers dans le bush.

Lorsqu'il est question de la faune africaine, la plupart des gens pensent automatiquement aux gros animaux sauvages et ont tendance à oublier les espèces plus petites. Donc le blog d'aujourd'hui mettra en vedette une de ces espèces négligées :

« H » pour Honey Badger (Ratel africain)



Présent partout dans le Nord ouest Africain et l'Afrique Sub-saharienne, la péninsule Arabique, l'Inde sub-continentale, et même jusqu'au Turkmenistan, le ratel a un territoire très large et, peut être, une multitude de sous-espèces, mais peu de recherches ont été effectuées pour en être certain. Ils peuvent vivre presque partout, des déserts arides aux forêts humides denses, et du niveau de la mer aux sommets les plus hauts à 4000 m du Parc National de Bale en Ethiopie. Malgré cette grande étendue de territoire, il semble présent partout, en petite densité de population. Malheureusement il n'existe pas d'estimations fiables au niveau de la taille des populations ni aujourd'hui, ni par le passé, mais il semble, probablement, que la situation actuelle ait toujours existée.

Le ratel se présente comme un adorable petit et malin carnivore mais sous ces aspects extérieurs se cache un tempérament féroce se traduisant par un corps puissant et des griffes aiguisées. Les mâles mesurent jusqu'à 75 cm avec 30 cm de queue et pèsent autour de 16 kg, les femelles sont environ 20% plus petites. Ils mangent une grande variété de proies, des insectes jusqu'aux serpents (certains très venimeux), jusqu'à de très jeunes antilopes, mais ils sont aussi connus pour avoir un faible pour les sucreries et peuvent souvent être trouvés en train de voler du miel dans les essaims d'abeilles...et en train de manger des abeilles aussi. Ils défendent de façon agressive leur territoire contre les intrus, y compris les plus gros animaux tels les lions ou les buffles du cap, et des petits groupes ont été connus pour avoir chasser, à nombre égal, des troupes de jeunes lions et avoir volé leur carcasse.

On connaît peu de chose sur la reproduction du ratel, mais il semble avoir 1 à 4 petits après 6 mois de gestation. En captivité, ils peuvent vivre jusqu'à 36 ans. Au CCF, le blaireau est rarement vu mais des membres du staff ont été assez chanceux pour en voir se promenant sans crainte au milieu des routes ne craignant ostensiblement pas le véhicule qui les suivait. Sur les caméras piège, ils sont habituellement vus par couple, mais même là, les observations sont peu fréquentes.



Jeudi 23 Aout 2012

Les arbres (à jeu) de marquage du guépard

Les guépards, comme de nombreux autres grand mammifères, communiquent avec leurs pairs par le marquage odorant. Dans le sud de l'Afrique, les guépards ont été observés déposant des odeurs caractéristiques et retournant régulièrement sur les lieux mêmes où ils les avaient déposées. Ces sites sont nommés « play trees » (arbres à marquage) et ont l'habitude d'être abondamment étudiés par les biologistes pour étudier les guépards. Par exemple, le CCF a conduit un recensement de guépards depuis 2005 en utilisant des caméras piège (activées par le mouvement) placées près de ces arbres. Quand un guépard arrive et approche de l'arbre, une photographie est prise et à partir de cette photo, nous pouvons identifier le guépard (les tâches du guépard sont comme des empreintes de doigt) et à l'aide de ces données, une estimation de la population peut être réalisée.



Les « play trees » sont tout à fait identifiables, ils ont un gros tronc, un large feuillage voûté, et une large vue sur les environs. Cependant, tous les arbres du bush qui ressemblent à cela ne sont pas visités par les guépards, car il doit avoir, visiblement, certaines qualités pour que le guépard décide d'en faire un « play tree ». C'est pourquoi, les recherches au CCF sont actuellement conduites pour déterminer, plus précisément, ces qualités. Cette recherche cherche à déterminer ce qui fait qu'un « play tree » devient un lieu de balisage.

Une meilleure compréhension de la qualité de ces arbres et de leurs caractéristiques recherchées par les guépards nous apportera une meilleure connaissance de leurs comportements de marquage et de leurs comportements sociaux. Une meilleure compréhension de ces aspects biologiques et écologiques du guépard améliorera davantage la conception et l'exécution des études sur le guépard ainsi que sur les stratégies de conservation. Nous vous tiendrons au courant des avancées de ce projet.

Vendredi 17 Aout 2012

Hifi est muni d'un nouveau collier!

Le 14 Aout 2012, Hifi, un mâle adulte a été apporté à la clinique pour lui poser un nouveau collier. Ce guépard sauvage vit sur les terres du CCF et a été suivi par monitoring depuis 2008 par le CCF.



En plus de recevoir un nouveau collier VHF et satellite, un examen complet a été réalisé, des échantillons de sang collectés ainsi que des échantillons d'excrément et des rappels de vaccinations effectués.

Traduction française www.guepard.info

Il est en excellente condition et pèse 56 kg ! Il a bien récupéré de l'anesthésie et a été relâché plus tard dans la journée, plus fort et vigoureux que jamais. Hifi continuera à être suivi et traqué par satellite pour en apprendre plus sur cet individu sauvage.



Mercredi 15 Aout 2012

Le CCF a réalisé plusieurs études à l'aide de caméras-piège et entretient actuellement un réseau de caméras placées afin d'assurer le suivi continu des espèces sauvages sur notre territoire. Bien que notre action soit essentiellement centrée sur le guépard, de nombreuses autres espèces pourront bénéficier de cette initiative permise par le déclenchement automatique et indistinct des prises de vues. Dans cette série de publications hebdomadaires du blog, j'utiliserai ces images pour vous donner un aperçu de la richesse de la vie animale en Namibie (à raison d'une espèce par semaine). J'espère que vous prendrez plaisir à découvrir un peu plus notre univers dans le bush.

Lorsqu'il est question de la faune africaine, la plupart des gens pensent automatiquement aux gros animaux sauvages et ont tendance à oublier les espèces plus petites. Donc le blog d'aujourd'hui mettra en vedette une de ces espèces négligées :

« G » pour Genette

La petite genette tachetée ou genette commune est un carnivore de la famille des vivéridés et c'est la seule genette que nous pouvons trouver en dehors de l'Afrique. Son territoire d'origine s'étend plutôt au sud et à l'est africain, le long d'une partie de la côte nord, l'Afrique de l'ouest et le sud ouest de la péninsule Arabique. Elle a aussi été introduite en Europe où elle s'est répandue dans la plupart des territoires de l'ouest. Personne ne sait combien de genettes communes existe actuellement, mais il semble en exister un nombre approprié. Elle est sur la liste des animaux « sans problème particulier » de l'IUCN, et bien que leur fourrure soit parfois utilisée pour les vêtements, et qu'une petite communauté les chasse pour se nourrir, il y a peu de menace sur elle de la part des humains.



La genette commune est petite et mince, mesurant environ 55 cm de long, avec une queue de 50 cm, et pèse à peu près 2 kg. Leur alimentation est large, composée principalement de petits mammifères, d'oiseaux, d'insectes et de fruits. Elles se trouvent généralement dans les espaces boisés, les terres fermières, et vivent facilement près des zones habitées par les humains. Ici, au CCF, nous en voyons fréquemment dans le bush autour du centre et des habitations du staff.

Elles sont habituellement solitaires, se rassemblent brièvement pour s'accoupler, et les jeunes (des portées jusqu'à 6), resteront avec leur mère pendant 6 mois. Plus spécifiquement nocturnes, on peut souvent les voir au petit matin ou tard dans l'après-midi.

Mardi 14 Aout 2012

De nouveaux éléments pour le programme d'élevage des chiens de garde des troupeaux : des chiots !

Le CCF est heureux d'annoncer la naissance de 5 beaux chiots, nés de l'un de nos chiens Kangal, Féliz. Féliz est issue d'un de nos mâle Kangal, Firat, il y a deux mois. Nous attendions avec impatience la naissance de ces petits depuis la confirmation de la grossesse par ultra-son. Féliz est restée en bonne santé et a commencé à grossir petit à petit. La semaine dernière, elle a été installée dans la maternité dans notre parc spécial afin d'anticiper la naissance.



Apparemment Féliz a oublié de lire le manuel et ainsi décidé de faire les choses à sa façon. Quand une chienne commence le travail, sa température tombe, ainsi nous avons été attentifs en prenant sa température afin de nous assurer que nous étions prêts pour le grand jour. Comme nous nous attendions à une naissance le 14 août, nous avons quelques jours pour la surveiller et garder un œil ouvert sur les différents signes annonçant la naissance. Mais savions nous...

que pendant la nuit du vendredi 10 août, Féliz allait donné naissance à 6 chiots, 3 mâles, 3 femelles. La découverte a été faite quand un de nos ouvriers est allé dans le kraal le matin suivant. Malheureusement un des chiots, un mâle, n'était plus en vie mais les cinq autres étaient en pleine santé et fort. Leur mère en avait bien pris soin. Ils étaient propres, secs et étaient sans problème. Beau travail Féliz !

Ces chiots grandiront pour devenir des chiens de garde et ainsi être une partie vitale du programme que nous menons ici. Nous vous tiendrons au courant de leurs progrès quand ils seront prêts pour leurs nouvelles maisons.

Mardi 7 Aout 2012

Le CCF a réalisé plusieurs études à l'aide de caméras-piège et entretient actuellement un réseau de caméras placées afin d'assurer le suivi continu des espèces sauvages sur notre territoire. Bien que notre action soit essentiellement centrée sur le guépard, de nombreuses autres espèces pourront bénéficier de cette initiative permise par le déclenchement automatique et indistinct des prises de vues. Dans cette série de publications hebdomadaires du blog, j'utiliserai ces images pour vous donner un aperçu de la richesse de la vie animale en Namibie (à raison d'une espèce par semaine). J'espère que vous prendrez plaisir à découvrir un peu plus notre univers dans le bush.

Lorsqu'il est question de la faune africaine, la plupart des gens pensent automatiquement aux gros animaux sauvages et ont tendance à oublier les espèces plus petites. Donc le blog d'aujourd'hui mettra en vedette une de ces espèces négligées :

« F » pour Francolin

Aujourd'hui, notre présentation sera pour les ornithologues avec le Red billed francolin. Il est aussi connu par le nom de red billed spurfowl, le nom de francolin est encore utilisé au CCF, et ailleurs.



Il est couramment observé dans toute la Namibie et le Botswana, et peut aussi être trouvé en petite quantité en Zambie, au Zimbabwe, en Afrique du Sud et , peut être en Angola. C'est un oiseau vivant au sol et de la même famille que les faisans et perdrix. Typiquement trouvés en grands groupes, ils sont lents en vol et au sol dès que possible- souvent quelques mètres plus loin le long de la route sur laquelle vous essayez de conduire...

Les mâles ont une saillie aiguësée et coupante sur l'arrière de leurs pattes, mais sont presque identiques aux femelles. Ils mesurent jusqu'à 38 cm et se trouvent habituellement dans les broussailles sèches et épineuses, les lits de rivière et les bois larges et feuillus.

Bien qu'il n'ait pas été assez étudié pour connaître avec certitude sa population, on pense qu'il y en a plus de 10 000, niveau au dessous duquel l'IUCN liste l'espèce comme vulnérable. Comme la population apparaît stable et certainement très répandue, il est inscrit comme « non menacé ». Occasionnellement tué par les hommes pour leur consommation (et habituellement cuit en ragoût), cette pratique n'a pas d'impact mesurable et ne semble pas entraîner un danger futur de diminution de cette espèce au chant bruyant.

Rob Thomson

Dimanche 5 Aout 2012

24 heures dans le bush (partie 2)

Nous observions le 4X4 rouler et disparaître dans la nuit. Comme la température chutait rapidement, nous nous sommes glissés dans nos sacs de couchage et nous nous sommes perchées sur nos lits sen hauteur. C'était la pleine lune mais la visibilité n'était pas grande. Melinda avait repéré un oryx près de la pierre à lécher. Elle a allumé sa petite torche pour enregistrer l'information et l'oryx s'est sauvé. Une leçon apprise : pas de flash. Nous devons utiliser nos autres sens.

Nous nous sommes assises silencieusement pour écouter les animaux approcher. Melinda m'a dit « écoute ! J'entends un léopard grogner. Il est tout près ». Brenda ria « c'est mon estomac et le chili ». Il était temps de vraiment se concentrer.

Nous étions assises dans le froid et écoutions les animaux. Nous utilisions nos jumelles pour scruter dans la pénombre mais il était trop difficile de voir. Nous avons décidé de mettre en place une garde. Melinda fut la première. Elle avait le meilleur sac de couchage, aussi, elle pouvait, en théorie, dormir un peu plus profondément. Après quelques heures de travail, Melinda prit la relève. Soudainement, immédiatement à droite dans le bush elle entendit un fort tapage. Il semblait que quelque chose causait des ravages majeurs dans la troupe menaçante de babouins. Cela s'est terminé par un hurlement fort et ensuite un fort glapisement du mâle dominant. Raisonnablement nous pouvons dire qu'un babouin avait servi de repas. Plus tard, Brenda a entendu un bruit dans le bush et ensuite un phacochère est passé sous le plancher de l'affût. Mélinda l'a senti passé juste sous son dos.

6 heures du matin approchait et le comptage était en train de prendre fin. Nous avions froid, mais étions heureuses d'avoir fait 24h seules dans le bush. Pour célébrer cela, nous nous sommes appliquées des peintures de guerre et avons fêté le levé du soleil au dessus du point d'eau.

Notre anxiété atteignait son sommet quand nous avons aperçu le babouin en train de déposer ses excréments sur le plancher de notre refuge. Nos cœurs battant à la chamade, nous avons calé nos jumelles sur une petite crête et attendu de voir s'ils oseraient s'approcher. Notre adrénaline a bondi dès que le premier babouin s'est mis à graver la crête. Cet alors que nous avons entendu le bruit du camion du CCF. Nous avons compris que nous étions sauvées! Nous sommes montées dans la chaleur du camion et avons laissé notre mare dans un nuage de poussière. La radio jouait une musique kwaito endiablée.

Nous nous sommes regardées avec nos peintures de guerre et savions que nous avions vécu une expérience que peu de personne au monde ne pourrait vivre.

Melinda et Brenda (Eath Expedition 2012)

Traduction française www.guepard.info

Vendredi 3 Aout 2012

24 heures dans le bush (partie 1)

Brenda Walkenhorst, Audubon Zoo, New Orleans, Luoisiana
Melinda Voss, Cincinnati Zoo et Botanical Garden, Cincinnati, Ohio

Nous sommes des participantes de l'expédition Earth, un programme commandé par l'université de Miami et de Cincinnati. Notre mission est de conduire une coopération de connaissance directe d'un apprentissage communautaire, axé sur l'enquête, au profit des collectivités écologiques, de la réussite des élèves et d'une compréhension globale.

C'était la nuit de lundi et nous nous dirigeons vers le comptage du gibier de l'aire de conservation du Waterberg qui commencera tôt le lendemain matin. Là, nous avons trouvé nos partenaires pour 12 heures de comptage. Nous avons trouvé que 12 Heures étaient seulement la moitié d'une journée. Le Dr Laurie Marker nous a généreusement offert l'opportunité de rester une journée pleine de 24H de comptage de la faune sauvage. Elle a sollicité les volontaires et après un moment d'hésitation nous avons levé ensemble la main. 24 heures dans le bush, avec la faune sauvage était trop tentant pour laisser passer l'occasion.

Nous sommes allées au lit, nos sacs étaient prêts pour un réveil à 4 heures du matin. Nous avons sauté du lit, pris la direction du petit déjeuner dans le froid glacial, à moitié réveillées avec nos sacs de couchage. A 4h20 il y avait une flotte de véhicules qui attendait. Le staff du CCF commença à énumérer le nom des lieux des points d'eau. C'était un chahut de volontaires groggys remuant et chargeant les véhicules, appréhendant nerveusement ce que les prochaines 12 à 24 heures pouvaient réserver. Nous étions prêtes à envahir les affûts. Nous sommes montées dans les camions et à notre grande surprise nous avons trouvé une troisième partenaire, Heldreth, une étudiante de 17 ans d'Otjiwarango en Namibie.

Notre trio a été déposé à notre point d'eau dans le noir absolu. Ils nous ont donné notre pique nique, de l'eau et deux rouleaux de papier toilette (cela peut sembler excessif, mais le chili du dîner la nuit précédente fut délicieux). Nous avons grimpé dans l'affût, sans visibilité et organisé nos précieuses provisions. Cela implique une localisation stratégique de nos toilettes de brousse. Le comptage devait commencer exactement à 6 Heures. Nous étions positionnées et prêtes avec nos jumelles, nos stylos, guides et feuilles de données dans les mains, attendant de voir ce que le point d'eau nous révélerait.

A 6H10, nous avons localisé un chacal, ensuite un oryx, un groupe de pintades, des phacochères, un koudou, un seul sténoboc, une mangouste mince, un hammerkop, un francolin, et ensuite sont venus des babouins ! Nous localisons des animaux partout. Heldreth a commencé dans le silence, sans doute un peu préoccupée par les deux américaines étourdies assises près d'elle. Peut-être n'avait-elle jamais vu deux femmes si excitées par la vie sauvage ? Bientôt Heldreth fut en train de localiser les animaux et de travailler.

Le silence était de la plus grande importance afin de n'effrayer aucun animal sauvage. Nous avons eu parfois un gloussement, une exclamation en voyant un animal excitant, ou encore un malheureux bruit en raison du chili de la nuit passée.

Les 12 heures ont passé comme l'observation d'une pièce de théâtre à ce point d'eau. Quelques proies se risquaient à boire avec précaution une rapide gorgée ou lécher une pierre salée, pendant que les autres, comme les phacochères, trottaient bravement sur la scène avec la queue dressée.

Comme le crépuscule tombait, les babouins ont commencé à se réunir au point d'eau. Nous avons commencé à noter qu'ils étaient organisés. Le mâle dominant commandait et les sentinelles commençaient à manœuvrer dans la pénombre.

Le staff du CCF a emmené notre nouvelle amie, Heldreth, laissé des victuailles et donné quelques conseils de prudence. Nous nous sentions prêtes pour nos prochaines 12 heures dans le bush



Mercredi 25 Juillet 2012

Un dernier adieu à SHADES le chien gardien de troupeaux

Après avoir travaillé loyalement pendant les 12 dernières années en protégeant le bétail du CCF et en entraînant les jeunes chiens de garde de troupeau, nous avons dû dire au revoir à Shades, notre chien et vétérinaire mâle, ce dimanche. Au cours des 10 derniers jours la santé de Shades a commencé à se détériorer. Nous l'avons retiré des travaux de garde du bétail et installé dans notre clinique, ainsi il pouvait être surveillé en permanence. Nous avons augmenté son alimentation car il avait perdu la forme et lui donnions des antibiotiques aussi. Selon la radio, une bronchite avait été diagnostiquée. Alors qu'il aurait probablement récupéré de sa bronchite, nous nous heurtions à son grand âge. Shades était aussi gêné par ses pattes arrières probablement à cause de la compression de sa moelle épinière, ce qui ne s'était pas amélioré en dépit de l'administration de corticoïde.



Il était bien et commençait à reprendre du poids, malheureusement, bien qu'il ait de l'enthousiasme, son corps était très fatigué. Il fut décidé de le ramener dans le kraal afin qu'il soit avec ses chèvres et fut emmené tous les jours, le matin, pour qu'il passe les heures les plus chaudes avec ses chèvres. Cependant, dimanche, il n'avait plus la force de marcher sur tout le chemin et nous avons dû le porter pour partie.

Dimanche, sa santé se dégradant encore plus, la difficile décision de l'euthanasier fut prise. Shades était entouré de l'équipe de soigneurs et une première injection d'anesthésiant fut faite, puis il s'endormit paisiblement avant que l'euthanasiant final lui soit administré. Après 12 ans de loyaux services, il s'en est allé paisiblement et rapidement. Plus tard, au cours de l'autopsie, une grosseur de la taille d'une balle de tennis a été découverte sur la rate et nous attendons le résultat histologique afin d'identifier la nature de cette tumeur.

Il nous manquera beaucoup et nous nous souviendrons tous de lui.

Si vous souhaitez faire une donation en son honneur visitez le site du CCF.

Cordialement

Anja Bradley – Coordinateur du programme des chiens de garde de troupeaux du CCF

Lundi 23 Juillet 2012

Le CCF a réalisé plusieurs études à l'aide de caméras-piège et entretient actuellement un réseau de caméras placées afin d'assurer le suivi continu des espèces sauvages sur notre territoire. Bien que notre action soit essentiellement centrée sur le guépard, de nombreuses autres espèces pourront bénéficier de cette initiative permise par le déclenchement automatique et indistinct des prises de vues. Dans cette série de publications hebdomadaires du blog, j'utiliserai ces images pour vous donner un aperçu de la richesse de la vie animale en Namibie (à raison d'une espèce par semaine). J'espère que vous prendrez plaisir à découvrir un peu plus notre univers dans le bush.

Lorsqu'il est question de la faune africaine, la plupart des gens pensent automatiquement aux gros animaux sauvages et ont tendance à oublier les espèces plus petites. Donc le blog d'aujourd'hui mettra en vedette une de ces espèces négligées :

« E » pour...



une femelle éland avec une corne gauche anormale



une léopard

L'éland commun (*Tragelaphus oryx*) est une des plus grosse antilope au monde. D'une grande stature, avec un pelage marron et des cornes torsionnées sur les mâles et les femelles, ce sont des animaux impressionnants et élégants. Les males, avec des cornes plus solides et un grand fanon, peuvent peser près d'une tonne, les femelles 300 à 600 kg.

Ils peuvent mesure 2-3 mètres de long et vivent en troupes pouvant aller jusqu'à 60 individus. Parfois des groupes de 1000 ont été vus lors de la saison des pluies !

L'éland commun n'est pas en danger selon la liste rouge de l'IUCN, avec une population estimée à 130 000, dont à peu près 50% résident dans des zones protégées. A l'origine son territoire s'étend au sud et à l'est de l'Afrique mais cela s'est réduit de moitié avec l'augmentation de la population. Les populations ont aussi été gravement affectées par les guerres civiles au travers du continent Africain. Etant un trophée recherché, leur nombre a augmenté sur les fermes de gibiers au sud de l'Afrique. C'est pourquoi leur population est stable et probablement en augmentation en Namibie. Bien que ce ne soit pas l'antilope commune que nous apercevons sur les terres du CCF, nous pouvons les observer régulièrement sur les caméras pièges et lors des comptages du gibier.



L'antilope est un ruminant s'adaptant très bien, elle prospère dans des habitats divers, des territoires désertiques aux montagnes Alpines. Ce sont des marcheuses et elles peuvent migrer sur de longues distances à la recherche de bon fourrage. Difficile sur leur alimentation, elles choisissent les plantes à haute teneur hydrique et ainsi ne sont pas dépendante de l'eau. Ceci est peut être la raison pour laquelle nous voyons plus souvent les éléphants se nourrir la nuit, quand la végétation contient plus d'eau. A l'état sauvage, elles peuvent vivre jusqu'à 25 ans.

Restez avec nous pour notre prochain animal de la semaine !

Cordialement

Niki Rust – Ecologiste - CCF

Vendredi 20 Juillet 2012

Un guépard male piégé sur une ferme à gibier est arrivé au CCF



Le 18 Juillet, nous avons reçu un appel téléphonique d'une ferme de gibier au sud du CCF qui semblait subir des pertes de gibier à cause d'un guépard. Ils avaient attrapé un guépard en le piégeant dans une cage, tout prêt pour nous pour être transporté dans une grande cage de bois pour assurer son transport jusqu'au CCF.

Le jour suivant, nous avons effectué un examen vétérinaire sur ce guépard mâle d'environ 18 mois. Il a été anesthésié et apporté à la clinique pour prendre des échantillons de sang, de poils, de déjections, de parasites ainsi que des mesures corporelles. Un transpondeur ainsi qu'une marque à l'oreille furent posés sur cet individu ; Cette marque nous signalera que nous avons travaillé sur lui au CCF si nous le retrouvons sur les séquences photographiques de nos caméras dans le futur. Il a été vacciné et a reçu un traitement. Il sera provisoirement hébergé au CCF en attendant d'être relâché dans la nature dans un lieu sûr et bien déterminé.

Ce jeune guépard est en très bonne condition, excepté quelques blessures superficielles sur les coussinets de ses pattes et des griffures issues de sa captivité dans une cage. La procédure vétérinaire s'est déroulée en douceur, et après son rétablissement, plus tard dans la journée, il a été placé dans un enclos et nourrit avant que nous le laissions pour la nuit. Aujourd'hui, 20 juillet, il semble calme et a bien mangé. Nous vous tiendrons au courant de son aventure.

Cordialement - CCF

Jeudi 19 Juillet 2012

Des nouvelles des guépards réintroduits à ERINDI

4 guépards mâles élevés au CCF (Omdillo, Chester, Obi-Van et Anakin alias « les leopards boys ») qui ont été relâchés dans la réserve privée d'Erindi à Omaruru en Namibie le 28 Juin 2012, ont été suivis pendant 2 semaines et l'équipe est de retour au CCF.

J'étais dans l'équipe sous la responsabilité de Ryan Sucaet, le chef de la ré-introduction des guépards du CCF, et suivait par radio les mâles tôt le matin et tard dans l'après midi tous les jours. Après les avoir localisés, Ryan commençait à prendre des notes et relevait des données pendant que je prenais des photos, essayant de capturer tous leurs comportements. Il fallait faire des efforts pour arriver à les localiser les premiers jours de notre surveillance, leur signal radio indiquant qu'ils avaient bougé vers le nord par rapport au lieu où ils avaient été relâchés. Après quelques minutes, nous les avons trouvés marchant dans la savane où leur instinct naturel de marquage de leur territoire les mène, arrosant les arbres et les termitières.

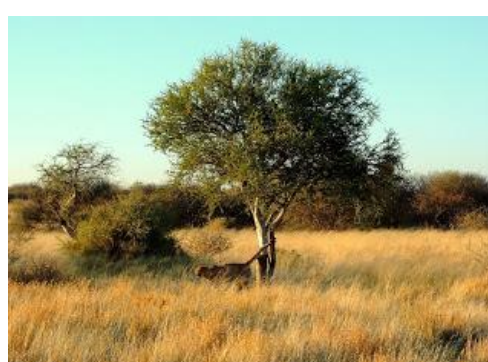
Aussitôt, nous avons vu un troupeau de gnous approcher et les mâles ont commencé à courir après eux, ne semblant pas réfléchir à une quelconque technique de traque ou de chasse. C'est à ce moment là que nous avons pensé qu'ils auraient du mal à chasser par eux même, mais nous avons tort car le troisième jour après leur réintroduction, nous avons trouvé Chester en train de manger la carcasse d'un jeune élan. Quelques minutes plus tard, nous avons trouvé les restes d'une autre carcasse d'un jeune éland. Au cours des 11 jours suivants, ils ont fait au moins 5 prises supplémentaires, un jeune oryx, un jeune steenbok et 3 autres animaux méconnaissables.

Pendant les 14 jours de conduite du monitoring des guépards relâchés, nous avons enregistré leurs positions spatiales dans le nord, le nord-est et la partie nord-ouest de la réserve Erindi, où nous les avons observés en train d'explorer et marquer leur territoire. Le septième jour, Nous avons eu un moment d'inquiétude lorsque nous avons trouvé Omdillo blessé et léchant ses blessures et nous avons pensé le placer dans un enclos afin de le soigner avec des antibiotiques, mais le matin suivant nous l'avons trouvé en forme en train de marcher. Le dixième jour, Omdillo semblait avoir totalement récupéré et ensuite nous l'avons trouvé en train de manger un jeune oryx tué avec ses compagnons.

Le relâché des « Leopard Boys » a été un vrai succès jusque là. Ils ont aussi été capables d'éviter les mâles résidents et autres prédateurs tels les hyènes et les lions dans leur nouveau domaine. La prochaine étape de leur nouvelle vie sauvage sera de les voir chercher des femelles et s'accoupler, ainsi le succès sera complet lorsqu'il s'achèvera par l'arrivée d'une nouvelle génération de guépards dans la réserve privée d'Erindi.

Cordialement

Sanju – Interne – CCF





Lundi 16 Juillet 2012

Le CCF a réalisé plusieurs études à l'aide de caméras-piège et entretient actuellement un réseau de caméras placées afin d'assurer le suivi continu des espèces sauvages sur notre territoire. Bien que notre action soit essentiellement centrée sur le guépard, de nombreuses autres espèces pourront bénéficier de cette initiative permise par le déclenchement automatique et indistinct des prises de vues. Dans cette série de publications hebdomadaires du blog, j'utiliserai ces images pour vous donner un aperçu de la richesse de la vie animale en Namibie (à raison d'une espèce par semaine). J'espère que vous prendrez plaisir à découvrir un peu plus notre univers dans le bush.

Lorsqu'il est question de la faune africaine, la plupart des gens pensent automatiquement aux gros animaux sauvages et ont tendance à oublier les espèces plus petites. Donc le blog d'aujourd'hui mettra en vedette une de ces espèces négligées :

“D” pour Duiker (Céphalope du Cap)



Le duiker commun (ou gris) est une des antilopes les plus nombreuses et répandues en Afrique. Il peut être trouvé dans 37 pays du Sénégal à l'Afrique du Sud. En conséquence, la liste de l'IUCN ne les considère pas en danger et envisage peu de changement dans leur distribution territoriale future. Ici, au CCF ils sont souvent confondus avec le plus petit et léger des steenbok- spécialement sur nos caméras piège. Néanmoins, on peut les distinguer quand on les voit dans la nature, atteignant 60 cm à l'épaule et pesant jusqu'à 16 kg. Généralement nocturne, le duiker commun (*Sylvicapra grimmia*) mange une large variété d'aliments comprenant l'herbe, les racines, les graines, les cultures des hommes et même parfois des insectes. Le nom anglais vient du mot Africain « diver ».

Dans la plupart des cas, seuls les mâles ont des cornes, et les femelles sont généralement plus légères. Les mâles comme les femelles ont un « mohawk » sur la tête. Les couples se forment pour la vie mais si l'un des partenaires est tué, dans certains cas, ils trouveront un autre partenaire. En captivité, ils vivent jusqu'à 12-15 ans. Comme les duikers dorment pendant la journée, au CCF nous n'en voyons pas beaucoup et même nos caméras en prennent peu. C'est plus probablement parce que nos caméras ne sont pas placées de façon idéale pour ce type d'animal, cependant leur nombre est faible.

Restez avec nous pour un autre animal la semaine prochaine ! Rob Tomson Ecologiste CCF

Traduction française www.guepard.info

Samedi 14 Juillet 2012

Une belle histoire avec notre programme de chiens de garde du bétail.



Au début du mois dernier, nous avons reçu un appel d'un fermier ayant un problème avec un de nos chiens de garde du bétail. Il a été un merveilleux propriétaire de nos chiens depuis 1999 et, en 2010, il était une bonne maison pour une de nos chiennes, Beauty, après qu'elle eut été transférée de son ancienne maison à cause d'un manque de soin. Suite à la mort de vieillesse de son premier chien (drôlement appelé Cheetah), le fermier avait reçu un autre chiot, en Avril cette année. Le fermier nous a demandé si nous pouvions trouver une autre maison pour Beauty car elle ne travaillait pas correctement avec son troupeau, ainsi elle ne pouvait pas faire le travail pour lequel elle avait été élevée.

Quand elle est arrivée au CCF, elle a été anesthésiée pour examiner ses dents et faire quelques radios de ses articulations et vérifier la présence d'éventuelles blessures et d'arthrite. Elle avait quelques problèmes de dent, et certaines de ses racines furent soignées mais les radios n'ont rien montré d'autre.

Après presque deux semaines au CCF, Beauty était finalement prête pour aller dans sa nouvelle maison dans la région d'Outjo. Le voyage commença tôt le matin avec un sédatif pour qu'elle reste calme pendant ce long voyage. Il a vite fait de l'effet et elle fut chargée dans le camion pour ce que nous souhaitons être son dernier voyage en voiture. Après les premiers effets du sédatif, Beauty s'est détendue et passa le reste du voyage très calmement. En atteignant sa nouvelle demeure, elle eut besoin d'un peu d'aide, ses pattes étant plutôt tremblantes en raison du sédatif, mais elle s'adapta rapidement à sa nouvelle famille et sa queue remuait. Ils étaient un peu effrayés de la rencontrer et elle leur montra une grande affection. Le fermier a fait remarqué que Beauty était vraiment un nom approprié pour elle.

Depuis nous avons vérifié qu'elle s'était bien adaptée et tout le monde est très content avec elle. Elle est très bien avec le bétail qu'elle doit protéger et fait du bon travail. Une autre histoire à succès pour notre programme de chiens de garde.

Cordialement

Anja Bradley – responsable du programme des chiens de garde -CCF

Mercredi 11 Juillet 2012

Le CCF a réalisé plusieurs études à l'aide de caméras-piège et entretient actuellement un réseau de caméras placées afin d'assurer le suivi continu des espèces sauvages sur notre territoire. Bien que notre action soit essentiellement centrée sur le guépard, de nombreuses autres espèces pourront bénéficier de cette initiative permise par le déclenchement automatique et indistinct des prises de vues. Dans cette série de publications hebdomadaires du blog, j'utiliserai ces images pour vous donner un aperçu de la richesse de la vie animale en Namibie (à raison d'une espèce par semaine). J'espère que vous prendrez plaisir à découvrir un peu plus notre univers dans le bush.

Lorsqu'il est question de la faune africaine, la plupart des gens pensent automatiquement aux gros animaux sauvages et ont tendance à oublier les espèces plus petites. Donc le blog d'aujourd'hui mettra en vedette une de ces espèces négligées :

“C” pour Caracal



Le sujet de cette semaine est une petite espèce de félins, le trompeur caracal. La classification taxonomique de ce félin rouge fauve a été longuement discutée, étant classé dans le groupe du genre *Lynx* avec le Lynx Européen et Canadien ou dans le genre *félin* avec les félins domestiques et sauvages en Afrique. Cependant, de récents tests moléculaires ont montré qu'il était monophylétique, i.e. dans son propre groupe taxonomique, Le *Caracal*. Il est comme le Cheetah (guépard) (avec un « C » animal pris par nos caméras piège !), qui a aussi son propre groupe, *Acinonyx*.

Approximativement trois fois plus gros qu'un chat domestique, une courte queue en moignon qui ressemble à une queue qui aurait été coupée, et des oreilles avec une petite touffe comme les lynx, ce carnivore est présent sur toute la zone sub-saharienne de l'Afrique, dans le Moyen Orient et aussi loin vers l'Est que le nord de l'Inde. En qualité de prédateur sachant s'adapter, l'IUCN le qualifie comme n'ayant pas de problème, bien que nous n'ayons actuellement aucune connaissance du nombre exact de sa population dans le monde. On pense qu'avec la diminution des grands carnivores comme les léopards et les lions, cela a laissé une place au caracal pour qu'il gagne du terrain.

Les caracals (*Caracal caracal*) pèsent entre 6 et 19 kg et mesure de 30 à 50 cm à l'épaule. Un très rare caracal de genre noir a été observé dans la nature, mais seuls quelques signes ont été rapportés. Avec une extraordinaire vitesse et agilité, le caracal peut sauter à la vertical jusqu'à 3 mètres et attraper des oiseaux en vol à basse altitude. Les proies courantes du caracal sont le gibier à plume ce qui, malheureusement, peut le mener à entrer en conflit avec les humains, ses poules et la volaille des fermes. En raison de ces conflits, les caracals sont intensivement piégés, empoisonnés et tués, particulièrement dans le sud de l'Afrique. Cependant, une gestion correcte des animaux d'élevage peut pratiquement éliminer ces déprédations, telle le rassemblement des volailles dans des poulaillers la nuit et la présence de chiens de garde.

Les caracals sont des chasseurs solitaires aux territoires relativement étendus (jusqu'à 316 sq km²), dans des zones arides et jusqu'à 2500 m d'altitude. Ils ont une étendue d'expression vocale, du miaulement au toussotement. Les femelles peuvent donner naissance à 6 petits, mais plus communément à 3. Les jeunes restent ensuite avec leur mère pendant 9 à 10 mois avant de prendre leur indépendance. Ils peuvent vivre jusqu'à 16 ans en captivité, mais aucune étude n'a confirmé leur longévité dans la nature.

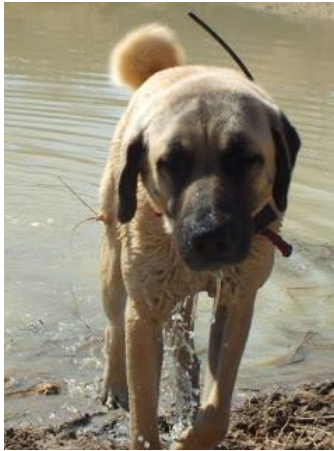
Nous ne connaissons pas bien la densité de la population de caracals sur les terres du CCF, car ce sont des animaux très timides, très rarement observés, et peu photographiés par nos caméras piège. Davantage d'études sur les caracals, ainsi que sur les autres plus petits prédateurs, sont essentiels pour établir des programmes de conservation effectifs.

Restez avec nous pour un nouvel animal dans notre blog la semaine prochaine !

Niki Rust –Ecologist –CCF

Lundi 9 Juillet 2012

Une journée dans le bush avec le chien de garde du bétail et le troupeau de chèvres



Ce blog a été écrit par un volontaire du CCF, Kerstin Krahwinkel, qui a actuellement entrepris une étude sur les chiens de garde de troupeau. Un collier GPS est placé sur les chiens qui travaillent et il les accompagne partout sur le terrain délimitant les mouvements des chiens en comparaison avec ceux des troupeaux qu'ils protègent.

Les moutons et chèvres impatients sont en train de m'attendre dans le krall après un dimanche passé à l'intérieur. Armas, le gardien du troupeau de chèvres et moi même avons attaché les colliers GPS sur la chèvre meneuse du troupeau et Alaya, le chien de garde de celui-ci. Notre journée d'aventure a commencé, partant du krall à 9 heures et suivant le troupeau dans le bush pour tracer leurs mouvements.

Pendant qu'Alaya court en grand cercle selon ses curieuses impressions, Shades (l'autre chien de garde) reste parmi les moutons et les chèvres tel un consciencieux et calme gardien. Même si la plupart du temps Alaya était difficile à voir dans l'épaisse broussaille, son collier GPS me disait où elle était. Pour revenir vers Armas et le troupeau, je faisais confiance à Shades pour me guider au travers des broussailles épineuses. Il s'assurait toujours que j'étais près de lui. Quand le troupeau décidait de se reposer sous un arbre, de manger des graines tombées et des feuilles, le protecteur Shades demeurait avec lui et restait toujours une sentinelle attentive à une menace ou un danger potentiel.

Soudainement, la toujours attentive Alaya sentit une étrange odeur. Elle fut immédiatement alertée par l'animal brun et bizarre qui était en train de partager le même point d'eau. Il s'averra être un phacochère assoiffé.

Rapidement, elle fit le ménage car à ce moment là, le point d'eau était pour son troupeau se positionnant fièrement et aboyant vers la menace potentielle. Pour ce grand succès elle se récompensa elle même avec un bain, se rafraîchissant sous ce soleil de midi.

Le gardien et les chiens s'assurèrent que le troupeau était protégé des intrus tout au long de la journée et, à la fin de la journée, chaque chèvre est retournée au krall saine et sauve et protégée des prédateurs une fois de plus.

Pour plus d'informations sur notre programme de chien de garde des troupeaux, visitez notre site http://www.cheetah.org/?nd=guarding_dog_program

Vendredi 6 Juillet 2012

Harry chez le dentiste



Le 4 Juillet 2012, Harry le guépard, est allé voir le Dr Profitt, dentiste à Otjiwarango lequel aide le CCF à prendre soin des dents de tous les guépards du CCF. Harry est une femelle de 7 ans et une du Trio de guépards captifs Hogwarts au CCF, avec sa sœur Hermione et son frère Ron.

Pendant leur examen de santé annuel en Avril de cette année, on a découvert chez Harry deux dents infectées par un recul de la gencive et une gingivite. Elle a été emmenée chez le dentiste pour des radios de ses dents infectées et établir le traitement approprié. Sa 3ème prémolaire gauche supérieure était affectée par une perte d'os autour de la dent et la résorption d'une racine secondaire entraînant ainsi une infection ; il fut décidé d'ôter cette dent car rien ne pouvait être fait pour la sauver étant donné cette maladie parodontale avancée. Sa 3ème prémolaire supérieure droite était affectée de façon similaire mais moins sévèrement.

Heureusement la dent du côté droit ne souffrait pas de maladie parodontale avancée et ainsi, au lieu d'enlever la dent, celle-ci a été nettoyée et un gel antibiotique a été instillé entre la gencive et les racines afin de prévenir de future infection. Le reste de ses dents semble en état et en bonne santé.

Après cette procédure, Harry recevra un antibiotique oral pendant 7 jours, et bien sur elle prendra aussi des anti-douleurs. Le jour suivant cette intervention, elle semblait en forme comme si rien ne s'était passé et elle a même participé à l'entraînement à la course des guépards.

Gabriella Flacke, Vétérinaire CCF

Mardi 3 Juillet 2012

Des nouvelles de notre bande de guépards les «Leopard Boysd'Erindi »



Jeudi dernier, nous avons chargé Omdillo, Anakin, Chester et Obi Wan (alias les « leopards du parc »)

Dans le camion au CCF et pris la route du sud vers la réserve d'Erindi. Après un long chemin sur une route poussiéreuse, nous sommes arrivés sur le site du relâché ;une aire ouverte avec de grands arbres, une termitière géante et un point d'eau proche. Ce site a été choisi pour son accessibilité à de multiple points d'eau, chose importante pour les 4 guépards qui ont eut l'habitude de s'abreuver au CCF.

Aux environs de 4 heures de l'après midi nous avons déchargé les caisses et Ryan, le responsable de la réintroduction des guépards du CCF, fit un scan rapide de radio fréquence afin de s'assurer qu'il n'y avait pas de lions ou de hyènes dans le voisinage. Alors que tout était ok, Ryan et Juliette (la conservatrice des guépards du CCF) ont marché environ 100 m à partir des caisses vers un gros arbre pour y déposer une carcasse d'oryx. Tout deux ont commencé a appelé les guépards alors que les caisses s'ouvraient ; les 4 guépards sont sortis en courant. Après un premier sprint, ils ont commencé à marcher dans les alentours, lentement, faisant connaissance avec leur nouvel environnement.

Trois des quatre guépards se sont bientôt approchés de la carcasse et ont commencé leur festin. Cependant Omdillo, que Ryan avait perçu comme leader du groupe, est entré dans le bush, peut être un peu étourdi et perturbé par le long voyage. Il connaissait peu de chose de ces 172000 acres de la réserve protégée qui serait sa maison permanente. Juliette, Ryan et quelques membres de l'équipe de la réserve Erindi vérifièrent où se trouvait Omdillo qui était en train d'appeler ses frères. Avec quelqu'inquiétude pour Omdillo, nous avons quitté le site du relâché juste avant le coucher de soleil pendant que les autres guépards continuaient de manger leur repas.

Le lendemain matin, Juliette et Ryan sont retournés sur le site pour voir comment les guépards s'adaptaient à leur nouvelle maison. Heureusement nous reçûmes de bonnes nouvelles, Omdillo avait rejoint ses frères et tous étaient paisibles près de la carcasse avec de gros ventres plein.

Photographies et récit de Jed Winer, Interne au CCF.

Lundi 2 Juillet 2012

Le CCF a réalisé plusieurs études à l'aide de caméras-piège et entretient actuellement un réseau de caméras placées afin d'assurer le suivi continu des espèces sauvages sur notre territoire. Bien que notre action soit essentiellement centrée sur le guépard, de nombreuses autres espèces pourront bénéficier de cette initiative permise par le déclenchement automatique et indistinct des prises de vues. Dans cette série de publications hebdomadaires du blog, j'utiliserai ces images pour vous donner un aperçu de la richesse de la vie animale en Namibie (à raison d'une espèce par semaine). J'espère que vous prendrez plaisir à découvrir un peu plus notre univers dans le bush.

Lorsqu'il est question de la faune africaine, la plupart des gens pensent automatiquement aux gros animaux sauvages et ont tendance à oublier les espèces plus petites. Donc le blog d'aujourd'hui mettra en vedette une de ces espèces négligées :

“B” pour la hyène brune (Brown Hyenna)



Bien que l'on puisse parlé de plus de 26 espèces, j'ai pensé continuer l'ordre alphabétique pour l'instant et parler cette semaine de la timide et méconnue hyène brune. Avec un dos brusquement tombant, de grandes oreilles pointues et une luxuriante fourrure marron, cette animal est à la fois caractéristique et élégant. Unique dans le sud de l'Afrique, elles sont presque entièrement nocturnes et rarement vues par les visiteurs de la région. Listées comme « en danger » par l'IUCN, les estimations de la population portent son nombre entre 5000 et 8000 et en diminution.

La hyène brune (*Hyaenna brunnea*) pèse environ 50 kg et mesure 80 cm à l'épaule. Alors que beaucoup de gens croient qu'elle prélève des animaux sur les troupeaux et les chassent, les empoisonnent et posent des pièges, leur régime est couramment composé d'œufs, de petits mammifères, d'insectes et de fruits. Le long de la cote Namibienne, elles mangent aussi des bébés phoques.

Chassant principalement la nuit, elles tendent à passer leur journée dans d'anciennes tanières d'Oryctérope ou cachées dans les rochers des collines. La hyène brune est un animal très social vivant en groupes familiaux contrôlant leur territoire, bien que chaque individu chasse seul.

Il semble que leur population soit nombreuse et en bonne santé ici au CCF, mais bien qu'elle soit un des animaux les plus vus sur nos photos de caméra, peu de gens en ont vu en personnellement.

Rob Tomson – Ecologist –CCF

Traduction française www.guepard.info

Vendredi 29 Juin 2012

Dans la nature!

Le CCF héberge actuellement 45 guépards captifs, mais ce n'est pas notre but ou même notre souhait d'avoir des guépards en captivité ici. Malheureusement quand un jeune guépard est orphelin il n'y a pas d'autre solution que la captivité car il ne saurait pas se défendre et se nourrir seul. Beaucoup de guépards ici au CCF, tels nos ambassadeurs Okakarara, ne peuvent être relâchés parce qu'ils sont arrivés au CCF trop jeunes et sont maintenant habitués et dociles avec les humains pour pouvoir être remis en liberté dans la nature. Cependant, certains des guépards du CCF qui ont été orphelins à un jeune âge mais assez avancé et ayant vécu un peu dans la nature (c'est à dire ayant vécu un certain temps dans la vie sauvage) ont une petite chance d'y retourner un jour. Le programme de ré-introduction du CCF a été conçu pour maximiser cette chance et nous avons ré-introduit, à ce jour, avec succès un certain nombre de guépards.

Jeudi 28 Juin fut un jour très excitant pour 4 guépards captifs du CCF. Les guépards appelés les Léopard Boys (Omdillo, Anakin, Chester et Obi Wan) ont été relâchés dans la réserve privée de gibier d'Erindi, commençant une nouvelle vie sauvage. Ces 4 garçons ont été ré-ensauvagés avec succès au début de l'année et parce qu'ils ont bien réagi dans le camp d'entraînement du CCF, nous avons franchi le pas pour leur trouver un espace sauvage. Heureusement, la réserve privée d'Erindi donna son accord pour devenir leur nouvelle maison. Le Mercredi 27 Juin les 4 guépards ont été équipés de colliers émetteur VHF après avoir été endormis par flèche, puis suivis par moniteur par les équipes du CCF et de la réserve afin de s'assurer qu'ils se débrouillaient bien par eux mêmes. Tôt le jeudi matin le Leopard Boys furent chargés et conduits vers Erindi au point où ils furent relâchés. Nous n'avons pas encore de nouvelles à vous rapporter, nous vous tiendrons au courant de ce qu'ils deviennent à Erindi.



Mercredi 27 Juin 2012

Bella et Padme retournent à Bellebenno



Le 25 Juin , Bella et Padme, deux jeunes guépardes autrefois captives au CCF, ont été endormies et emportées vers le parc Bellebenno de 4000 hectares notre camp d'entraînement à la vie sauvage. Ces jeunes femelles ont été entraînées à chasser par elles-mêmes pour être éventuellement relâchées quand un habitat approprié leur sera trouvé. Elles sont ensemble dans cet espace d'entraînement depuis un mois exactement , ayant été relâchées le 25 Mai. Elles ont prouvé qu'elles pouvaient être de bonnes chasseresses et il a été décidé de les déménager du camp. Chaque guépard a été localisé avec le traqueur radio de leur collier. Bella à été la première à être immobilisée et emmené dans un parc clos ; ensuite Padme fut trouvée et immobilisée. Les colliers de ces deux femelles ont été changés et un examen physique complet effectué pour s'assurer de leur bonne santé après cette période passé dans le camp. Bella avait une petite blessure sur son épaule gauche, comme nous l'avions mentionné dans un post précédent , probablement due à une défense de phacochère lors d'une rencontre, mais cela cicatrise bien. Padme avait une petite perforation à l'arrière de l'articulation du genou gauche, probablement causée par une morsure ou une épine. Autrement les deux femelles semblent bien, et sont restées très en forme et musclées pour chasser.

Pour immobiliser les guépards, le nouveau fusil à fléchettes, donné au CCF en Mai de cette année par Mike et Rebecca Ross des USA, a été utilisé. En ayant un outils dernier cri d'immobilisation permettant de viser ces deux guépardes, la procédure fut facile, précise et réalisée en toute sécurité. Toutes les procédures de fléchage et de préparation se sont bien passées, merci à l'équipe de travail, vétérinaire, gestionnaire et responsable du monitoring.

Gabriella Flacke, DVM, MVS – Vétérinaire- CCF

Traduction française www.guepard.info

Lundi 25 Juin 2012

Le CCF a réalisé plusieurs études à l'aide de caméras-piège et entretient actuellement un réseau de caméras placées afin d'assurer le suivi continu des espèces sauvages sur notre territoire. Bien que notre action soit essentiellement centrée sur le guépard, de nombreuses autres espèces pourront bénéficier de cette initiative permise par le déclenchement automatique et indistinct des prises de vues. Dans cette série de publications hebdomadaires du blog, j'utiliserai ces images pour vous donner un aperçu de la richesse de la vie animale en Namibie (à raison d'une espèce par semaine). J'espère que vous prendrez plaisir à découvrir un peu plus notre univers dans le bush.

Lorsqu'il est question de la faune africaine, la plupart des gens pensent automatiquement aux gros animaux sauvages et ont tendance à oublier les espèces plus petites. Donc le blog d'aujourd'hui mettra en vedette une de ces espèces négligées :

"A" pour Aardvark



Pour mon premier choix, j'ai pensé que je devais commencer par la première lettre de l'alphabet, avec le très distinctif oryctérope. Une haute épine dorsale en forme d'arc, de grandes oreilles, et un long museau font qu'il est impossible de confondre cet animal. L'oryctérope vit en Afrique Sub-Saharienne, et se voit rarement, et n'est pas en danger. L'IUCN le classe dans la liste des animaux peu menacés, mais doit admettre que peu de choses sont connues pour être sûre que sa population décroît ou ne décroît pas.

Les oryctéropes sont des mammifères de la famille des Oryctéropodes. Ils pèsent jusqu'à 68 kg et atteignent 60 cm à l'épaule. Ils mangent exclusivement des fourmis et des termites (d'où leur surnom de fourmilier), utilisant leurs robustes griffes de devant pour creuser le sol ou briser les termitières.

Ils creusent aussi des terriers dans lesquels ils dorment le jour, une activité qui les mène à être en conflit avec les humains étant donné la présence de tanières le long des routes, ce qui fait des nids de poule dangereux. Une fois creusés cependant, les mêmes terriers sont généralement pris par d'autres animaux comme les serpents, les chacals, les porcs épic, les hyènes et les phacochères.

Ici, au CCF, un surprenant nombre de membres du staff et de volontaires en ont aperçus en conduisant la nuit, c'est pourquoi ils sont encore plus photographiés par nos caméras piège.

Restez avec nous pour un autre animal la semaine prochaine.

Rob Thomson – Département Ecologie - CCF